BRUNSWICK
le fourreur qui fait fureur...
62, Bd de Strasbourg - près Gare de l'Est
74, Av. des Champs-Elysées - PARIS
CATALOGUE GRATUIT

MARDI 17 DEC. 1946
5e ANNEE
N° 769
100, rue Réaumur
Paris, Gut. 80-60
4 francs

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE — FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

Pour être rasé de près... EN VENTE PARTOUT 30 fr
LE RASOIR ILE DE FRANCE
qui tranche le poil en biais

DERNIÈRE ÉDITION

Les Souvenirs inédits de MAURICE CHEVALIER «A LA CONQUÊTE DE PARIS»

En page 2

BLUM DEMANDE L'INVESTITURE POUR FORMER UN MINISTÈRE S.F.I.O.

Mettant Herriot en échec au scrutin secret, le Rassembl. des Gauches repousse le projet de transaction sur la Défense nationale

M. LEON BLUM s'est rendu à 15 heures devant le groupe parlementaire et le comité directeur S.F.I.O. pour leur demander le blanc-seing nécessaire à la formation d'un gouvernement socialiste homogène.

En effet, le Rassemblement des Gauches repoussant, au scrutin secret, une proposition de conciliation de M. Edouard Herriot, par 49 voix contre 10 et 2 abstentions, a décidé de refuser sa participation au ministère Blum.

LISTE PROBABLE

Présidence du gouvernement : **Léon BLUM**

Adjoints : Serv. généraux	Daniel MAYER
— *Information*	R. VERDIER ou Ch. LUSSY
Affaires étrangères	Félix GOUIN
Intérieur	Edouard DEPREUX
Défense nationale	André LE TROQUER
Justice	Louis NOGUÈRES
Finances	Christian PINEAU
Economie nationale	André PHILIP
Transports	Jules MOCH
Travail	Albert GAZIER
P.T.T.	Eugène THOMAS
Reconstruction	Paul RAMADIER
Production industrielle	Robert LACOSTE
Agriculture et Services du Ravitaillement	TANGUY-PRIGENT
Santé publique et Sports	Mme Andrée VIENOT
Education nationale	Edmond NAEGELEN
Pensions	Maurice GUILLET
Outre-mer	Marius MOUTET

N.B. — M. Le Troquer serait assisté, à la Défense nationale, de trois sous-secrétaires d'Etat : MM. Métayer, aux Armées ; Lapie, à l'Air, et X..., à la Marine.

M. Lamine-Gueye, député-maire de Dakar, serait sous-secrétaire d'Etat à l'Outre-mer.

Une déclaration radiodiffusée du président du gouvernement

M. Léon Blum doit faire, entre 18 et 19 heures, une importante déclaration radiodiffusée ; ce sera, évidemment, l'annonce de la formation de son cabinet, avec l'exposé des difficultés qu'il a rencontrées.

M. Herriot a conseillé à M. Blum de prendre lui-même, comme président du Conseil, la Défense nationale.

M. Duclos, représentant des communistes, a vivement protesté contre cette proposition :

— On a trop longtemps refusé les ministères-clés aux communistes, a-t-il dit. Ce n'est pas un ministère-clé qu'on leur donne, mais une simple fiche de consolation. Ils ne peuvent y renoncer.

Revenant à la charge, M. Herriot a fait une proposition conciliatrice. Il a suggéré que l'on modifie le décret réglant les pouvoirs du ministre de la Défense nationale, décret qui, à son avis, avait prévu des attributions trop larges du temps où le général de Gaulle était président du gouvernement.

M. Blum ne s'est pas opposé à cette suggestion. Il l'a même acceptée en principe. Quant aux communistes, ils n'ont pas manifesté d'opposition mais, dans les couloirs, M. Duclos a confié quelques instants plus tard, que ses amis et lui restaient sur leurs positions.

Les porte-parole du M.R.P. se sont montrés, de leur côté, intraitables. D'après eux, la proposition de M. Herriot n'apporterait aucun élément susceptible de les faire changer d'avis.

C'est alors que M. Herriot retourna devant son groupe pour essayer de rallier ses amis à sa thèse de conciliation.

Ce devait, on l'a vu, être en vain.

Bis repetita...

« Je viens de faire au groupe socialiste du Parlement une communication grave que je porterai ce matin devant le Conseil national. Le parti socialiste chargé de constituer le ministère ne peut faillir à cette tâche. Il doit faire un gouvernement, il doit le faire aussitôt, il doit le faire à la mesure des circonstances. »

Léon BLUM. (12 mars 1938.)

Or, le leader socialiste est décidé à présenter dès demain une équipe à l'Assemblée. La solution évidente est donc, selon les termes mêmes de M. Guy Mollet, le gouvernement socialiste homogène.

Mais si le M.R.P. a d'ores et déjà fait connaître son intention de soutenir un tel gouvernement homogène, et si « le scrutin inconditionnel » des communistes, voire même du Rassemblement des gauches, semblent acquis, faut-il en conclure pour autant que tout arrangement est rendu impossible ?

A 12 h. 30, M. Léon Blum avait réuni les présidents de groupe pour leur faire part de sa décision. Le fond du débat : l'attribution du portefeuille de la Défense nationale, fut l'unique sujet de discussion.

Et une nouvelle réunion est prévue pour ce soir, au cours de laquelle, par exemple, M. Herriot peut encore décider de participer à titre personnel.

La Défense nationale écueil n° 1

Quoi qu'il en soit, voici la difficulté sur laquelle les efforts de conciliation de M. Blum trébuchent.

M. Herriot a rappelé, au cours de la réunion des présidents de groupe, que ses amis n'accepteraient pas que le ministère de la Défense nationale fût confié à un communiste, si l'on ne modifiait pas le décret actuel réglant les attributions de ce ministère. Le président des valoisiens a rappelé que la nouvelle Constitution confie le soin de diriger la Défense nationale au président du gouvernement. Celui-ci peut, à son tour, déléguer ses pouvoirs. En conséquence,

GELÉE ET NEIGE ANNONCE L'O.N.M. — 5 à Paris — 10 à Lyon

Il gèle sur la France. A Paris, un vent du nord glacial a soufflé toute la nuit, faisant descendre la température.

A Lyon, où la neige a fait son apparition, le thermomètre marque jusqu'à —8 et —10.

Des chutes de neige importantes sont attendues dans le nord, l'est et le Massif central. Hier dimanche, on a noté les minima suivants : —5° à Lille, —8° à Nantes et à Strasbourg, —4° à Dijon, —7° à Chartres. Seuls le littoral et la Bretagne et la côte sud-est de la France ont été épargnés par la gelée. D'après les prévisions de l'O.N.M. la température ne subira pas de changement d'ici 48 heures.

LE DOYEN DES FRANÇAIS meurt en apprenant qu'il était décoré

BETHUNE, 16 décembre. (De notre corr. part., par tél.) — « France-soir » a annoncé samedi la nomination de M. Henry Roy, âgé de 102 ans, au grade de chevalier de la Légion d'honneur. Il était au lit quand il apprit qu'il venait de recevoir la croix. Ouvrant de grands yeux, il déclara, avec un soupir de contentement :

— Maintenant, je peux mourir.

Effectivement, il s'assoupit quelques instants plus tard, après avoir fumé une pipe, et il s'éteignit dans la soirée sans que sa famille s'en aperçût.

EN TROISIEME PAGE :
La brigade des chiens débusque l'assassin du consul de Norvège

« On a enseveli à Bercy le corps de ma femme quand j'étais à Fresnes »

C'EST AINSI QUE BERNARDI DE SIGOYER SE DÉFENDRA JEUDI AUX ASSISES

QUAND, jeudi, le président Leser, qui dirigea les débats de l'affaire Petiot, après avoir écouté la lecture de l'acte d'accusation, donnera la parole à l'accusé en lui disant :

— Bernardi de Sigoyer, vous êtes accusé d'avoir, avec la complicité de votre maîtresse Irène Lebeau, assassiné votre femme le 28 mars 1944. Qu'avez-vous à répondre ?, il verra un homme — ressemblant à Napoléon III — barbiche et moustaches droites, se lever dans un vaste pardessus gris en poil de chameau et mélodramatique, solennel, l'air le plus sincèrement offensé de cette accusation, s'écrier :

— Monsieur le président, je suis la victime de la plus effroyable machination qui puisse avoir été montée contre un homme !

Un grand tragédien

Car le marquis — descendant direct du compagnon d'armes de Lafayette, frère du général, fils d'un procureur général de la Réunion — aime l'emphase, la tragédie et les grandes phrases. Aventurier international, il pose volontiers aux héros de Corneille et, alexandrins mis à part, est fort enclin à s'exprimer comme Rodrigue ou Don Diègue. Il a, des héros de tragédie, le dialectique facile et le verbe élégant.

— Ma femme était l'être que j'aimais le plus au monde, continuera-t-il. L'aurais-je sacrifiée à un caprice ? Son corps a été retrouvé dans le cellier de mon entrepôt, enfoui sous quatre pieds de terre. Mes ennemis l'ont enterrée là, pour me compromettre définitivement.

Et il retracera — à sa manière — le drame qui couronne sa vie aventureuse, l'une des plus aventureuses du siècle, sans doute :

— Le 28 mars 1944, ma femme vient me voir, à mon bureau, boulevard de Bercy. Elle me réclame sa pension de divorce. Je la lui remets. Il est 8 h. 45, le matin. A 9 h. 10, elle part. Je ne la revois jamais. Deux jours après, sa mère, Mme Kergot, porte plainte. Enquête. Deux de mes employées viennent dire qu'elles ont vu partir la marquise à 9 h. 10. On classe l'affaire. A la libération, je suis arrêté. On prétend que je suis coupable de collaboration économique. Une infamie ! Je reste des mois à Drancy, puis à Fresnes. Les charges qui pèsent sur moi croulent une à une. Je vais peut-être être libéré. Beaucoup de gens tremblent... beaucoup aussi sont terriblement contrariés de me voir en liberté. Depuis des mois, ils vivent sur mon argent, celui que j'ai gagné comme marchand de vins et d'alcools. Alors, plutôt que de me voir recouvrer la liberté, ils imaginent une atroce mise en scène. Le corps de ma femme est transporté chez moi, enterré dans le cellier. On fait circuler un tonnelet contenant une cape en fourrures et un sac en peau appartenant à ma femme jusqu'à ce qu'il tombe entre les mains de la police. Les fils tissés contre moi se resserrent. Prisonnier, sans moyen de défense, je suis incapable de déjouer ces plans affreux. Et, un beau jour, dans ma cellule de Fresnes, s'abat sur moi la plus épouvantable des inculpations : j'ai tué la seule femme que j'ai aimée au monde.

« J'accuse »

Et, vengeur, l'index pointé vers ceux qu'il accuse, Bernardi, la voix tonitruante, désignera ses ennemis : Mme Kergot, la mère de sa femme, sa maîtresse Irène Lebeau, qui sera à ses côtés dans le box des accusés, tous ceux qui ont vécu avec lui les dernières années de sa vie tumultueuse.

Une vie tumultueuse qui, depuis 39, semblait s'être quelque peu stabilisée. Don Juan de 34 ans, Bernardi, au sortir d'aventures qui lui ont fait préférer l'asile de fous à la prison — il a passé six ans enfermé — épouse, à la veille de la guerre, Janine Kergot, 19 ans, une grande belle fille brune, simple. Il l'a connue au Centre d'Etudes Esotériques de France. C'est d'abord un mariage mystique, comme ils appellent les unions curieuses qui se nouent dans ce centre, où sous le couvert de magie, les adhérents se livrent à des orgies raffinées.

Ils sont bientôt mari et femme au regard de la loi. Deux enfants naissent.

Jean LABORDE.

1 SUITE PAGE 3

VOICI COMMENT LES AMERICAINS ONT PREFABRIQUE LA FEMME IDEALE

L'amalgame ci-dessus correspond à la conception masculine américaine de la femme parfaite. Celle-ci devrait avoir la poitrine de Jane Russel, les hanches de Rita Hayworth et les jambes de Flora Stuart (des danseuses « Stuart »)

Fusillades à Hanoï où les Vietnamiens préparent un siège

HANOI, 16 décembre (A.F.P.). — La tension semble s'être aggravée depuis 24 heures, à Hanoï. Si, du côté français, on reste encore dans l'expectative, du côté vietnamien on déploie une grande activité pour accélérer les travaux qui sont maintenant qualifiés « d'auto-défense ».

Les préparatifs s'étendent actuellement aux quartiers ayant une population aussi bien vietnamienne que française. Des arbres ont été abattus, de profondes tranchées creusées, des murs percés de meurtrières.

Il convient, toutefois, de signaler qu'à la suite de la demande adressée par le général Morlière à M. Von N'Guyen Giap les soldats vietnamiens participeront à nouveau aux patrouilles mixtes.

A la suite du débarquement de renforts français à Tourane, la route reliant Tourane à Hué a été coupée par les soldats vietnamiens.

La nuit dernière, des coups de feu ont été échangés entre Français et Vietnamiens. D'après ces derniers, plusieurs des leurs auraient été blessés et l'un d'eux tué par un soldat français.

La Chine enverrait des troupes en Indochine « si nécessaire »...

NANKIN, 16 décembre (A.F.P.) — Au cours d'une réunion organisée par le ministère chinois des Affaires étrangères, il a été décidé de recommander l'envoi de troupes chinoises au Vietnam « si nécessaire » afin de défendre les nationaux chinois. La résolution votée à l'issue de cette réunion prévoit en outre :

1. L'établissement dans le quartier chinois de Hanoï et de Haiphong d'une zone neutre où ni les troupes françaises ni les troupes vietnamiennes ne pourraient pénétrer ;

2. Une énergique protestation du gouvernement chinois auprès du gouvernement français, relative aux pertes en vies et en biens subies par les nationaux chinois au Viet-Nam, et une demande de réparations.

DES AUTOS POUR LE CORPS MÉDICAL

Prochainement le ministre des Armées cédera pour ventes et expertises un stock de voitures aux Domaines. Un communiqué signale que des facilités de choix et de visite seront accordées aux membres du corps médical

LEVITAN
63, Bd MAGENTA PARIS
(METRO - GARE DE L'EST)
VOUS INVITE A VISITER
LA PLUS BELLE EXPOSITION DE MEUBLES DE L'EPOQUE
LIVRAISONS GRATUITES DANS TOUTE LA FRANCE
Par suite des coupures de courant : FERMETURE Mercredi. OUVERTURE Lundi.

LES INVENTIONS QUI VONT TRANSFORMER NOTRE EXISTENCE

Un grand reportage d'André LABARTHE

LA VIE COMMENCE DEMAIN...

ANDRE LABARTHE

Né à Paris en 1902. Fils d'un facteur. Afin de poursuivre ses études scientifiques, il gagne sa vie comme dessinateur.

Le savant

Docteur ès sciences physiques. A 26 ans il est chargé de conférences à la Sorbonne. Tour à tour, il est nommé président du Comité mécanique de l'Office des inventions, directeur de la station nationale de Recherches et d'Expériences techniques, directeur technique du ministère de l'Air, directeur de l'Office national des Recherches scientifiques et des Inventions. C'est grâce à ses travaux que le « Normandie » — presque inutilisable par ses vibrations — fut rendu à la navigation.

L'animateur

Ayant, avant le conflit, dressé le bilan de nos insuffisances scientifiques et techniques, dès juin 1940 il rejoint Londres pour organiser les services civils de la France libre. Puis il fonde la revue « France Libre » qui maintient notre prestige culturel dans le monde libre et qui est parachutée sur le pays occupé ; parle successivement, de 1940 à 1944, à la B.B.C. et à la Voix de l'Amérique. Haut-commissaire à l'Information à Alger, en 1943.

L'écrivain

Publie en 1939 : « La France devant la guerre » (Grasset) et de nombreux articles sur les forces respectives de la France et de l'Allemagne. Directeur du mensuel « France Libre » imprimé depuis fin 1940 à Londres, au Caire, à Alger, à New-York. Fonde à Paris la revue « Constellation », entreprend, dès la Libération, une campagne nationale destinée à faire profiter les Français des meilleures idées techniques nées de la guerre.

Envoyé spécial de « France-soir », il est le seul journaliste français qui assiste aux expériences de Bikini et tous nos lecteurs se souviennent de son grand reportage « Voyage dans l'Ere atomique ».

Va publier prochainement un livre : « Statu quo de la peur ». (Editions Défense de la France.)

Au cœur même de l'arsenal américain — où se forge avec orgueil le monde qui vient — on acquiert cette certitude :

SI NOUS LE VOULONS DEMAIN SERA AUSSI FRANÇAIS

LA VIE COMMENCE DEMAIN *est un grand reportage qui se lira comme un roman. C'est le roman vécu du monde qui vient : André Labarthe a étudié pour vous tous les aspects des découvertes et des inventions qui sont en train de révolutionner la science ou les techniques et s'apprêtent à transformer votre façon de vivre. C'est naturellement aux Etats-Unis que cette évolution est la plus sensible et c'est pourquoi André Labarthe a longuement visité les usines, les ateliers, les laboratoires où, à travers le vaste continent américain, les hommes de science du monde entier travaillent pour la plus puissante industrie du monde.*

Tour à tour, d'une façon vivante et humaine, mais avec exactitude, André Labarthe vous décrira :

L'hélicoptère, l'automobile de l'avenir, la cité future, les routes de demain, les maisons préfabriquées, les cellules photo-électriques, les plastiques, les moteurs fusées, le cargo aérien, les nouveaux types d'avions, les transports terrestres qu'on prépare, les transports planétaires et interstellaires, les nouveautés de la médecine, de la métallurgie, de l'agriculture, de la publicité, la télévision, etc...

Ce sera du Jules Verne 1946, mais du Jules Verne dont pas un mot qui ne procédera de faits précis et patents, un voyage dans l'avenir, mais dans un avenir que les réalités d'aujourd'hui rendent inévitable et prochain.

NEW-YORK, .. 1946.

LA science moderne apparaît comme une rue qui finirait sur une place de lumière.

On peut imaginer des machines ou des engins à puissance atomique qui pourraient percer le canal de Panama en quelques mois, défoncer le Sahara, fondre les banquises ; on pourrait concevoir des aéronefs à réaction lancés de terre et qui passeraient au large de Vénus et de Mars, et prévoir des amis — d'une année prochaine — qui se parleraient du Chili à Montmartre avec un poste radio-émetteur-récepteur grand comme un paquet de « Gauloises » et qui se porterait dans la poche ou le sac à main comme un carnet d'adresses téléphoniques.

— Allo ! Allo ! Valparaiso X-4.6625, ici Paris, Georgette vous parle...

Et ça se terminerait par :

— A tout à l'heure, chère amie, n'arrivez pas trop tard.

Tout ça, ce sont des romances et des féeries. Le vrai monde de demain est juste à l'étage au-dessous, à notre porte. Il est compris entre l'imagination à quatre dimensions et nos petites rations quotidiennes du machinisme.

Avant que les générations soient prêtes à exploiter les découvertes-miracles que les laboratoires préparent aujourd'hui, des années passeront, de longues années. Mais il y a déjà par l'acquis du passé et les derniers coups de fouet donnés par la guerre mécanisée une fin de XX^e^ siècle qui s'annonce sur triple écran avec grand tralala.

Ce sera une œuvre gigantesque, une sorte de roman-fleuve sur les sciences et les techniques, avec des robots comme personnages, une histoire de demain, secrètement préparée pendant le combat et dédicacée aux militants de la paix, avec préface sur l'atome et nombreuses citations des plus célèbres savants et inventeurs d'Europe. (On sera même obligé d'y insérer un si grand nombre de ces citations que le fier et brillant éditeur américain qui lancera le premier tome en sera parfois gêné.)

Si ce premier volume est inévitablement édité en Amérique à cause des pénuries et des misères d'Europe, les œuvres qui suivront partiront aussi du vieux continent. Il y aura donc émulation. Et le monde en sera soulagé. Il aura retrouvé son équilibre. Un roman sur les neutrons, les électrons et les kilowatts ne saurait être provincial ni même mono-continental.

Les forges du monde qui vient sont en Amérique

Hier, j'étais à Détroit, arsenal de l'auto, La Mecque de l'automobile restant toujours Paris.

Depuis ce matin, je vivais avec ahurissement dans ce cauchemar de la super-production. Des centaines de milliers d'hommes y semblaient à l'aise, ingénieurs et ouvriers, paisibles fonctionnaires de la statistique astronomique qui s'échafaude sous le tonnerre des marteaux-pilons ; automates asservis aux plans tirés sur papier bleu, routiniers de la vie mécanicienne prosternés devant des machines à tordre l'acier, des autels à débiter le métal en pièces étranges, aux coupures fraîches, qui, mises côte à côte, finissaient au bout de la ruelle roulante — vers laquelle tout coulait dans l'usine — à former des automobiles aux formes-succès, aux fronts nickelés, aux pneus immaculés, aux gros phares noyés dans l'avant des pare-boues comme des yeux de mastodontes buveurs d'essence qui ne savent voir que sur l'horizontale des grandes vitesses.

C'était du travail sans bravo — tous pliaient le dos sans mot dire, domptés par le besoin d'argent, courbés sous la menace d'en manquer.

« Que deviendra notre industrie automobile de demain, pensais-je, et toutes nos industries qui essaient de repartir ? Que pouvons-nous faire contre ça, contre tout ça, qui vient de partout, de Seattle à Boston, de Chicago à Philadelphie ? »

J'aurais pu me la poser partout cette question terrible, partout et tout le temps, en visitant les forges du monde qui vient, chaque fois que j'essayais, en passant le regard au-dessus d'une épaule ou en visitant le stand d'essai d'un prototype, de me représenter ce que serait la vie de demain ou, plus simplement, chaque fois qu'il me suffisait, dans la rue ou ailleurs, de compter les points d'avance que leur technique avait pris sur la nôtre.

La guerre a brisé les forces techniques de l'Europe. Un continent de-

2 SUITE PAGE 3

Un grand roman historique

LE SECRET DE LA BELLE St HUBERTY

récit d'amour et d'aventures par A.-G. LE-ROUX

En page 2

Les souvenirs inédits de **MAURICE CHEVALIER**

A la conquête de Paris

« JE T'AIME GOBETTE ! » disais-je à MISTINGUETT sur la scène du Théâtre Femina...

...MAIS UN SOIR JE RATAI MON EFFET ET DANS MA LOGE JE PLEURAI COMME UN ENFANT

— EN 1916 —

Il y a deux Maurice Chevalier. Un qui chante et que tout le monde connaît. Un qui écrit et que tout le monde commence à connaître. Avant la guerre déjà, Maurice Chevalier, dans de courts articles, avait donné au public des échantillons de son style si particulier et si pittoresque, de sa façon « nature » de raconter la vie. « Un Dickens à l'état sauvage », a pu écrire de lui un critique littéraire. Son premier livre de souvenirs, « Ma route et mes chansons » (1), paru il y a quelques mois, a connu d'emblée un très vif succès.

Maurice Chevalier, né le 12 septembre 1888, y narrait ses tout premiers débuts, quand, après avoir été tour à tour enfant de chœur, apprenti graveur sur métaux, menuisier, électricien, peintre de poupées, typographe, fabricant de punaises, il commença à chanter dans les cafés-concerts où le menait sa mère — « La Louque », qu'il adorait — au café de l'Univers, aux Trois Lions, puis au Petit Casino de Paris et à Parisiana. Par la suite, aux Folies-Bergère, il devait faire la connaissance de Boucot, Mayol, Mistinguett, Raimu...

Ce sont les souvenirs qui, depuis 1916, marquent les étapes décisives de sa célébrité, que Maurice Chevalier offre aujourd'hui en primeur aux lecteurs de « France-soir » avant de les réunir en un deuxième volume. Plus encore que ces souvenirs eux-mêmes et l'image des personnalités que Maurice Chevalier évoque, c'est son match avec la vie, cette empoignade parfois intensément dramatique et complètement ignorée du public, qui sont au plus haut point passionnants à suivre. Si les pages que l'on va lire ont un parfum spécial, si l'on garde d'elles, une fois lues, quelque chose qui ne s'en va pas, qui ne s'en ira plus, c'est que pour la première fois peut-être dans les annales littéraires de la scène, avec la plus profonde franchise, Maurice Chevalier y dévolle le drame intérieur, la psychologie secrète d'une grande vedette.

(1) Juillard.

APRES mon retour de captivité, fin 1916, après de vacillantes rentrées sur la scène, les choses semblèrent vouloir s'arranger.

D'abord, ce fut, avec Mistinguett, une revue aux Folies-Bergère où, nous inspirant du succès obtenu avec Régine Flory à la Cigale, habillés tous deux de blanc, nous réglâmes une danse sur une musique américaine : « Broken Doll ». Puis une autre revue au théâtre Fémina, avec Mistinguett et Harry Baur. On me redécouvrait. Au même endroit, une opérette à grand spectacle, et costumes de Mme Rasimi : « Gobette of Paris ».

Les forces me revenaient petit à petit, depuis le jour où j'avais été réformé n° 1 pour blessure. Je commençai à y revoir un peu clair et comme, dans « Gobette of Paris », l'auteur C. A. Carpentier me trouvait des qualités de comédien, il fut décidé qu'afin de les révéler au public parisien, on écrirait pour moi une scène sentimentale à jouer avec Mistinguett. Venant après toutes nos fantaisies et excentricités, cette scène surprendrait d'autant plus par sa sincérité et sa simplicité.

J'étais ravi ! Depuis longtemps mon rêve était d'arriver à émouvoir le public. Mais il faut bien dire que tous mes essais avaient été, jusque-là, décevants ! Cette fois-ci, cela devait marcher. C. A. Carpentier mettait lui-même son œuvre en scène. Ancien comédien de talent, il nous indiquait, à Mistinguett et à moi, toute la technique du cœur et la meilleure manière de dire : « Je t'aime ».

Le chien-projecteur

Je devais, en effet, terminer la déclaration à Mistinguett par : « *Je t'aime, Gobette* » et, au moment où nos lèvres se joindraient, la lumière disparaîtrait par un procédé qu'il me faut expliquer

Voilà : nous étions tous deux assis sur un canapé Face à nous, un gros chien — accessoire en faïence — était truqué de telle manière que ses yeux dissimulaient deux projecteurs fixés sur nous. Sur la scène, aucune autre lumière. Ces deux projecteurs devaient s'éteindre en pressant sur une poire dissimulée derrière mon dos, dans les soussins du canapé. L'effet cherché était celui-ci : à la fin de la scène, lorsque j'y allais de mon « Je t'aime, Gobette », Mistinguett m'accordait ses lèvres, puis, intimidée par la lumière des yeux du chien, se ressaisissait, prenait un siphon d'eau de Seltz sur une petite table voisine du canapé et en aspergeait les deux trous d'où partaient les projecteurs. A ce moment, je devais, moi, mes lèvres sur les siennes, appuyer avec ma main gauche sur la poire pour que l'obscurité se fasse. Nous escomptions un effet de surprise charmant. Emotion... Fantaisie ! Mais ma première scène d'amour fut massacrée par le plus ridicule des incidents. Le soir de la première tout avait marché admirablement et l'opérette semblait s'élancer vers la plus totale réussite. Arrive notre scène d'amour. Nous la jouons simple, sincère, et le public est pris : cela se juge par la profondeur du silence de la salle. Un peu avant d'arriver à la fin, et tout en faisant ma déclaration, je veux m'assurer — sans le faire voir au public — de bien avoir la poire en main, derrière mon dos, pour ne pas manquer l'effet final. Ma main ne la rencontre pas. J'ai encore quelques phrases d'amour à dire à Mistinguett pendant que, fébrilement, mes doigts cherchent derrière moi, dans les replis du canapé, sous les coussins. Un murmure parcourt la salle qui se demande ce que je peux fourniquer ainsi et pendant une scène aussi sentimentale. Je vais arriver à « Je t'aime, Gobette », mais, oh ! horreur ! je finis par trouver la poire, qui avait voyagé et qui se trouve exactement sous mon postérieur, ce qui fait que, pour le public, j'ai absolument l'air de faire ma déclaration en me grattant le milieu du dos du dos. Une vague d'un rire hystérique empoigne la salle, démolissant d'un seul coup tous mes espoirs de réussite dramatique. Si je disais que, ce soir-là, j'eus un tel chagrin que je pleurai longtemps comme un enfant, dans ma loge, et que personne ne put me consoler, ni Mistinguett, ni Mme Rasimi, on me jugeait d'une sensibilité exagérée ! Et pourtant...

Mistinguett et « Maurice »

« Mesdames, messieurs : les gothas ! »

Etais-je revenu de captivité le caractère changé ? Ou était-ce plus homme ? Je ne saurais le dire, mais ce qui était certain, c'est que je supportais moins patiemment les caprices et sautes d'humeur de Mistinguett. Nous nous étions retrouvés physiquement et professionnellement, mais pas intellectuellement. Avant la guerre, j'étais séduit par tout ce qu'elle disait et ce qu'elle faisait. J'étais en admiration. Et voici que je me prenais maintenant à ne plus me trouver en accord avec son esprit, ses actes et ses méthodes de travail. Son tempérament autoritaire ne rencontrait plus en moi une passive obéissance. Je me cabrais souvent et des heurts symptomatiques se produisaient à intervalles encore espacés.

Le Casino de Paris avait rouvert ses portes, sous la direction de Léon Volterra, dont l'ascension se précisait et qui sur le spectacle d'ouverture jouait jusqu'à son dernier sou. Une merveilleuse revue servant de rentrée à Gaby Deslys, assistée de Harry Pilcer, avait, en ces temps de guerre, absolument ébloui Paris. Le Casino ne désemplissait pas et ses recettes faisaient l'envie de tous les directeurs. Au bout de quelques mois, Gaby décida de s'arrêter pour se reposer et Volterra nous engagea, Mistinguett et moi, pour prendre les places de Gaby et Harry.

Les auteurs, Jacques Charles et Jacques Bousquet, se mirent au travail et une fois Mistinguett servie, écrivirent pour moi un sketch de boxe intitulé : « Jim Bougie, champion du monde ». A un moment de cette scène, un speaker devait entrer en scène pour annoncer au public le boxeur d'occasion que je figurais. Or, le soir de mes débuts, à ce moment précis, je vis entrer mon speaker et, de l'autre côté de la scène le régisseur. Voici ce que cela donna à peu près, car les deux hommes parlèrent en même temps :

Le speaker. — Mesdames et messieurs, j'ai l'honneur de vous présenter le célèbre Jim Bougue, champion du monde des poids moyens.

Le régisseur. — Mesdames et messieurs, j'ai le regret de vous informer que les Gothas sont au-dessus de Paris et que les personnes qui désireraient gagner un abri doivent le faire immédiatement.

Il y eut un moment d'indécision dans la salle. Quelques rares personnes se retirèrent, les autres décidèrent de ne pas se déranger et d'assister à la suite du spectacle. Immobile entre les deux annonceurs, dans la position d'un champion que l'on présente à la foule, je n'eus qu'une pensée :

— Eh bien... pour mes débuts, je suis servi !

La première partie de ma scène se déroula dans une atmosphère de nervosité ; puis le public se calma et mon numéro se termina dans les rires et dans l'oubli total de ce qui se passait au-dessus de la capitale. Le lendemain, les journaux annoncèrent que soixante avions étaient venus déverser leurs amitiés sur les Parisiens la veille au soir. En mai 1918, soixante avions représentaient une visite de luxe !

A la suite de ce raid, on donna en haut lieu des ordres d'avoir à renforcer dans la ville les mesures d'obscurcissement. Le bleu devint la couleur générale. Phare d'autos, lumières tamisées. On raconta qu'un poivrot tailla se faire mettre une contravention pour avoir eu le nez d'un rouge trop éclatant ! Avec cet éclairage bleu, le maquillage des femmes prenait des teintes violettes, décomposées. Certaines ne portaient-elles pas sur elles une lampe électrique surtout pour s'en servir à l'occasion comme d'un projecteur pius seyant pour leur visage.

La vie de nuit à Paris rencontrait de plus en plus d'adeptes. Officiers et aviateurs anglais, américains, français, en permission, s'en donnaient à cœur-joie. Des centaines d'appartements étaient transformés en salons d'amusements. Champagne coulant à flots. Jazz-bands américains et dancings mélangeant héros, femmes du monde, industriels, artistes, demi-mondaines. Existence nocturnes sur laquelle la police fermait les yeux. Gaîté exacerbée comme s'il fallait se hâter de jouir. Mistinguett et moi, étions invités presque chaque soir à ces agapes joyeuses et ma timidité naturelle m'empêchait de m'y sentir à l'aise. Au milieu de tous ces hommages, Mistinguett, au contraire, était resplendissante. Elle s'en inondait, s'en régalait. Pour me donner un maintien, je me croyais obligé de vider chaque verre de champagne qui m'était versé, le résultat était que je rentrais ensuite totalement gris à l'appartement de la rue de la Bienfaisance, près de Saint-Augustin, où j'habitais à présent, toujours avec La Louque.

DEMAIN :

Comment j'ai créé le « genre Chevalier »

(Copyright by Maurice Chevalier, « France-soir », and Editions Juillard. Reproduction, même partielle, interdite.)

L'abondance des matières nous oblige à remettre à demain la publication de notre roman :

FRANC-JEU

LE SECRET DE LA BELLE SAINT-HUBERTY

GRAND ROMAN HISTORIQUE d'A.G. LEROUX

I

Première alerte

ANNE et Louis d'Antraigues étaient heureux, pleinement heureux. Ils avaient attendu sept ans le bonheur calme réservé aux couples tendrement unis. Et ce bonheur, ils y tenaient. Ils savaient qu'il n'avait pas de prix. Leur passé, aussi bien à l'un qu'à l'autre, avait été assez mouvementé pour leur permettre d'apprécier le joli rêve qu'ils vivaient enfin.

Et tout le jour c'était des :

— Oui, ma chérie !...

— Si tu veux, mon amour !

Certes, l'époque était mal assortie à leur commun désir de paix et de tranquillité. C'était celle du Directoire.

Il est vrai que, dès 1790, d'Antraigues en « ci devant » prudent s'était réfugié à Lausanne.

Pour l'heure, le castel San Pietro à Mendrisio, en Suisse italienne, abritait Anne et Louis. C'était une vieille demeure mi-manoir, mi-petit château-fort féodal accrochée au flanc de la montagne.

Suivant l'humeur du temps, la saison, le ciel couvert ou le soleil d'été, le site était grandiose, enchanteur ou tragique, mais qu'important, à l'intérieur du castel régnait la douce chaleur du confortable.

— Comme nous sommes loin ici, de la folie des hommes, aimait à répéter Anne en se blottissant dans les bras de son mari.

Elle n'était point dans sa toute première jeunesse, Anne, mais elle avait l'éclat de la femme qui se savait jolie, séduisante et qui mesurait qu'elle ne le serait jamais davantage. Elle avait cette grâce indéfinissable et rare qui donne à croire que la douceur des traits a été comme modelée à force de caresses et de baisers. La taille était souple, le regard tour à tour amusé et profond, le rire spontané et puis de folles boucles blondes formaient un incomparable écrin à sa beauté.

Louis d'Antraigues était amoureux fou.

Il était assez bel homme, quant à lui, et surtout, surtout, il avait du bagout... il savait parler aux femmes. Il déployait à ce jeu charme et fantaisie de façon intarissable. Il avait l'esprit prompt et la répartie facile... et de plus, mon Dieu, il ne dédaignait point de se plier aux exigences de la mode. Il avait de la coquetterie et portait admirablement l'habit.

Bref, ceux qui prétendaient qu'ils n'étaient pas faits l'un pour l'autre, comme on dit, eussent été d'une inadmissible mauvaise foi...

Admettons, pour ne pas être trop indiscret, qu'ils avaient chacun entre 30 et 40 ans. Anne n'aimait pas à confesser son âge.

En cette soirée du 10 octobre 1796, elle était d'ailleurs seule. Pas pour longtemps. D'Antraigues allait arriver d'une minute à l'autre après quelques jours d'absence, ayant eu à courir librairag, bouquinistes et émigrés de plusieurs villes des environs à la recherche de nouveaux documents pour parachever une volumineuse histoire de la Révolution qu'il rédigeait, à tête reposée, dans le silence de Mendrisio.

Depuis le matin, Anne avait tué l'énervement de l'attente à sa manière. D'abord, elle avait commandé un dîner fin, veillé à sa confection, puis cueilli des fleurs, des tas de fleurs, enfin elle avait passé des heures à se parer, se pomponner, se faire belle, mais belle comme jamais !

Ils se séparaient si rarement que c'en était un événement et la joie de se retrouver légitimait les plus exceptionnelles prévenances.

Elle avait tenu à ce que le « gala » fût préparé dans ses appartements, une vaste pièce tout ornée de tapis, tentures, coussins et poufs avec ici et là des meubles bas et, près de la fenêtre, une coiffeuse, toutes armes de la féminité étalées.

Lorsque d'Antraigues fut introduit, sur le coup de dix heures, dans cette sorte de boudoir, seules les flammes d'un grand feu de bois éclairaient la scène. Gerbes ici, souper froid là, partout atmosphère tiède, ambiance délicate... souci du détail et, évoluant au milieu du tout, Anne dans une toilette dont il est difficile de préciser si elle était déshabillé galant ou robe de grand soir. Le certain est que dentelles et satins faisaient moins écran à son corps qu'ils ne le suggéraient.

D'Antraigues resta interdit une seconde, ébloui.

— Merveilleux ! merveilleux !... il ne trouvait pas d'autre mot pour exprimer sa surprise.

Anne sourit, ravie.

Ils étaient charmants.

Nous avons insisté pareillement sur ce que pouvait recéler de touchant et de sentimental l'intimité des hôtes du Castel San Pietro, pour n'avoir plus à y revenir. Au reste, l'occasion ne se présentera plus. Ce sont là exactement les dernières minutes roses que vécurent deux êtres qui, à tort, croyaient en leur bonne étoile.

A dix heures douze précises leur bonne étoile disparaissait à tout jamais, mais ils ne pouvaient pas le savoir.

Donc, à dix heures douze, ils entendirent, tout d'abord, un bruit confus de voix provenant du rez-de-chaussée, puis un cri perçant :

— Au secours ! Au secours !

C'était Martine, la femme de charge qui hurlait d'épouvante.

Anne et Louis furent aussitôt sur le palier.

— Qu'y a-t-il, qu'y a-t-il ?

Tous deux, ils se penchent par dessus la rampe du grand escalier, mais la salle des gardes qui n'est, en fait, qu'un étroit vestibule, est plongée dans une obscurité presque totale et ils n'aperçoivent que deux ombres courbées sur une autre ombre.

— Mais enfin, qu'avez-vous ?

Jean Sibot, époux de Martine et valet habituellement stylé, oublie sur le coup qu'il s'adresse à son maître et répond sur le ton de la plus grande irritation, tout en désignant l'ombre étendue à terre.

— Ce que j'ai ? Ce que j'ai ?... Il y a que... qu'il y a, là, un homme et qu'il est mort...

DEMAIN :

Les trois portefeuilles du mort

Copyright by France-soir and G.-A. Leroux.

Tirage du 14 décembre : 481.750 exemplaires
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

NOS LECTEURS ONT LA PAROLE

Petit dialogue échangé entre une assurée et un préposé au service départemental des Assurances sociales

L'assurée : Je voudrais avoir quelques renseignements au sujet du secours accordé aux millionnaires, en attendant la rente-vieillesse.

Le préposé : Comment ?

L'assurée (répète sa première phrase).

Le préposé : Mais, je ne comprends pas...

L'assurée : Vous allez comprendre : il est accordé, à partir du 1.9-46, un secours aux « économiquement faibles ». Entrent dans cette catégorie — prenons le cas d'un célibataire — tous ceux dont le revenu annuel n'excède pas 36.000 francs. Or, un revenu de 36.000 francs, au taux actuel de l'argent, qui est de 3 %, équivaut à une fortune de 1.200.000 francs. Par conséquent, celui qui a 30.000 francs de rente annuellement peut se dire millionnaire.

Le préposé : ??

Conclusion : Chacun est en passe, en ce moment, de devenir millionnaire de par le jeu du franc qui garde son nom en perdant sa valeur. Cependant, il y a des êtres profondément malheureux qui n'ont aucune ressource et n'ont plus la force de s'en procurer. C'est à ceux-là qu'il faut donner la rente-vieillesse. C'est ceux-là qu'il faut aider.

Vous n'avez rien ; recevez tout. Vous avez la chance d'avoir quelques ressources, contentez-vous-en. Pensez aux « extrêmement pauvres » et ne recevez que le complément de ce qui vous est nécessaire, en attendant que la France, relevée, puisse se montrer généreuse.

L. SURGET,
3, *rue Beaurepaire, NANTES.*

Producteurs et viticulteurs, ces pauvres gens...

De quoi se plaignent les producteurs ? Non point de ne pas gagner leur vie, mais de ne pas gagner suffisamment. Autrement dit, ils exigent une marge bénéficiaire toujours plus grande et, par là, plus scandaleuse. La plupart des paysans sont aujourd'hui millionnaires. Grâce au doux marché noir. Tout le monde sait cela.

De quoi se plaignent les viticulteurs ? Tout d'abord des prix ; ensuite, de la réglementation que croyait pouvoir leur imposer M. Parge.

Et l'on trouve normal que, dans le malheur où se trouve notre pays, les deux tiers de la population prétendent réaliser des bénéfices astronomiques, tandis que l'autre tiers meurt de faim.

Croyez-vous que l'homme de la rue, qui voit un peu plus chaque jour se « volatiliser » son budget, regrette que les arrivages de viande soient plus ou moins fréquents ? Combien ne peuvent que contempler les magnifiques étalages de rumsteaks et de gigots ? Cruauté gratuite et complémentaire. Et la brave fille qui me disait l'autre jour : « 40 francs pour un litre de vin ? Je n'en prends pas. Je ne gagne point tant que ça ! », pensez-vous qu'elle désire, elle, des arrivages supplémentaires à des taux toujours plus élevés ?

Producteurs et viticulteurs ? Ces pauvres gens si malmenés !

Louis BORDAS,
69, rue Madame (6e).

Ce qu'on appelle la sécurité sociale

Ma femme est décédée au mois de septembre dernier et j'ai manqué à mon travail au moment des obsèques. J'avais perdu déjà quelques journées pendant sa courte maladie, puis à la suite du décès, je suis tombé malade.

Pour douze jours, j'ai été à l'assurance. Pour ces douze jours, j'ai touché 1.360 francs, frais de médecin, de radio et de médicaments compris. Cependant, mes journées de travail me rapportent 400 francs l'une. Pourquoi ai-je reçu si peu ? Parce que mes indemnités journalières ont été calculées sur les deux dernières quinzaines qui étaient incomplètes.

Et voilà ce qu'on appelle la « sécurité sociale ». L'ouvrier n'a pas le droit d'être malade ou de soigner sa femme malade. Par contre, il est obligé de payer ses cotisations.

M. DESVARENNES,
3, *villa David, VINCENNES.*

Les conseils de Philomène

Pommes de terre au fenouil

Les fenouils abondant actuellement ; leur saveur en est très fine et, même sans addition de l'habituel jus de viande, permettent d'obtenir un plat avantageux.

Epluchez 500 grammes de fenouil ; coupez l'amorce des tiges au ras des bulbes, grattez ces derniers au couteau pour en enlever les filaments extérieurs. Coupez ensuite les fenouils en quatre morceaux, mettez-les dans une cocotte contenant 2 cuillerées de beurre ou margarine, étalez dessus 500 grammes de petites pommes de terre à peu près toutes de même grosseur ; faites d'abord cuire pendant 5 minutes, sans remuer les légumes et cocotte découverte ; mouillez ensuite d'un demi-verre de bouillon léger, poivrez, couvrez le récipient et laissez cuire sur feu doux pendant 40 à 45 minutes selon qualité des pommes de terre qui devront cuire ainsi à la vapeur.

En réimpression
L'ETRANGE DEFAITE
par Marc BLOCH
« Un des ouvrages de notre temps les plus assurés de durer. »
G. FRIEDMANN (Europe)
1 vol. 80 fr.
EDITIONS « FRANC-TIREUR »
100, rue Réaumur, PARIS

Allez au théâtre...

OPERA, 20.30, La Flûte enchantée.
OPERA-COMIQUE. Relâche.
COMEDIE-FRANÇAISE: Salle Richelieu, 20.30, Cyrano de Bergerac; Salle Luxembourg, 20.45, Les Mal Aimés.
AG.-CAPRI-MONTP., 20.45, L'Hôte des neiges.
AMBIGU, 21, L'homme qui assassina.
AMBASSADEURS. Relâche hebdomadaire.
ANTOINE, 20.30, Putain respect., Morts ss sépult.
APOLLO Relâche.
ATELIER. Relâche hebdomadaire.
ATHENEE. Relâche hebdomadaire.
BOUF.-DU-NORD, 21, Le roi sans amour.
BOUF.-PARISIENS, 20.45, Avant le Derby.
CADET ROUSSEL (Iéna), 14.30, Ecole du myst.
CAPUCINES, 20.45 Revue des Capucines.
CH.-DE-ROCHEFORT 21.15, Les Créanciers.
CHATELET, 20.30, Chasseurs d'Images
COMEDIE DES CHAMPS-ELYS. Relâche hebd.
COM.-WAGRAM, 21, On demande un ménage.
DAUNOU, 21, Dans sa candeur naïve.
EDOUARD-VII, 21, Des souris et des hommes.
GRAMONT. Relâche hebdomadaire.
GD-GUIGNOL, 21, Le bateau des mille caresses
GYMNASE. Relâche hebdomadaire.
HEBERTOT 19 déc., L'Aigle à deux têtes.
HUMOUR, 21, George Sand.
LA BRUYERE, 11, Un Ange passe.
MADELEINE. Relâche hebdomadaire.
MARIGNY, 20.45, Fausses confidences.
MATHURINS, proch Crime de Lord Art. Savile
MICHEL 20.50 Quand le diable y serait.
MICHODIERE. Relâche hebdomadaire.
MONCEAU. Relâche hebdomadaire.
MONCEY, 21, Vire-Vent
MONTPARNASSE-GASTON-BATY. Relâche hebd.
NOCTAMBULES. Relâche hebdomadaire.
NOUVEAU-LANCRY 21, Au bout du monde.
NOUVEAUTES. Relâche hebdomadaire.

LOUEZ VOS PLACES
AGENCE DES THEATRES 14, Bd DE LA MADELEINE OPÉ. 97-93

ŒUVRE, 20.45, Bonne chance Denis
PALAIS-ROYAL, 21, Descendez on vs demande.
PIGALLE, 18 déc., 20.45, Huon de Bordeaux.
PTE-ST-MARTIN, 21, Le mort revient de suite.
POTINIERE. Relâche hebdomadaire.
RENAISSANCE, 21, Les Derniers Seigneurs.
STUDIO-CH.-ELYS., 14.30-17, L'enfant et la foule ; 21, André Frere.
SARAH-BERNHARDT. Relâche hebdomadaire.
THEATRE DE PARIS. 21 Valérie.
THEATRE DE POCHE. Relâche hebdomadaire.
TH. ST-GEORGES, 20.45 (presse) Le Burlador.
VARIETES, samedi, 21, César.
VERLAINE, 15, Phèdre : 21, Huis clos.
VIEUX-COLOMBIER. Relâche hebdomadaire.

OPERETTE

CASINO-MONTP. 20.45 La Belle de Cadix.
GAITE-LYRIQUE, 20.45, Chansons Gitane.
MOGADOR, 20.45, No, No, Nanette

CONCERTS

CHOPIN, 21, Hélène Léon.
PLEYEL, 21, Hommage à M. de Falla.
GAVEAU, 21, U.F.P.C.
CONSERVATOIRE, 21, Quintette à vent de Paris

VARIETES

A.B.C., 15-21, Maria Dubas, Orion le Tueur.
ALHAMBRA, 15-20.45, Ray Ventura, P.Mingand
BOBINO, 15-21, Andrex, René Paul.
CAS DE PARIS, 20.30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL. Relâche hebdomadaire.
ETOILE, 15-21, Georgius, Renée Lebas.
EUROPEEN, 15-21, J'y crois.
FOL. BERGERE, 20.15, C'est de la folie.
LIDO 23 Floor-Show
PETIT CASINO, 21, En revenant d'la revue.
TABARIN, a part. de 21 : 30, La loie renait.
CAVEAU REPUB., 21, R.Asso.V Valtier.R.Bartel
COUCOU, 21, Quand Cannes... cancanne.
DEUX-ANES, 21, Le professeur Prune.
DIX-HEURES, 22, Rude la baix.
LUNE-ROUSSE, 21, Dans un fauteuil

MEDRANO, 15-21, Les chevaux fantômes.
NOUV. CIRQ. D'HIV., 15-21, Spect Boufflone.

...et au cinéma

Films français

AUBERT-PALACE, Le Visiteur.
BALZAC, Macadam.
CESAR, La Bataille du rail.
CINEAC-MADELEINE, La Symphonie pastorale.
CINEPRESSE-CLICHY, La Cage aux rossignols.
CINEPRESSE-TERNES, L'ennemi sans visages.
CINEPRESSE-RASPAIL, Le colonel Chabert.
CLUB DES VEDETTES, Le Visiteur
COLISEE, La Belle et la bête.
DELAMBRE, Le Guardian.
HELDER, Macadam.
GAUMONT-PALACE, Adieu chérie.
GAUMONT-THEATRE, Un Revenant.
MADELEINE, La Belle et la bête.
MARIGNAN, Les Portes de la nuit.
MARIVAUX, Les Portes de la nuit.
MOULIN-ROUGE, Nuits d'alerte.
PAGODE-CABARET, Pays des étoiles.
RADIO-CITE-BASTILLE, L'ennemi sans visage.
RADIO-CITE-MONTP., L'ennemi sans visage.
LE PARIS, Le Visiteur.
RADIO-CINE-OPERA, La Bataille du rail.
REX, Adieu chérie.
ROYAL-HAUSSMANN (Méliès), Père tranquille
ROYAL-HAUSS. (stud.), Naples au baiser de feu
ST-LAZARE-PASQUIER, Vive la compagnie.
SCALA, Macadam.
VIVIENNE, Macadam.

Films parlant anglais sous-titrés

AGRICULTEURS, La femme au portrait.
ARTISTIC, Le crime vient à la fin
AVENUE, Les cinq secrets du désert.
BIARRITZ, Brève rencontre.
BONAPARTE, La Folle alouette.
BROADWAY, Ma femme et ses flirts.
CAMEO, Femme ou Démon.
CINE-OPERA, Chercheurs d'or (Marx brothers).
CINEPR.-CH.-ELYS., 3 mar de Laurel et Hardy
CLICHY-PALACE, La belle ensorceleuse.
ELYSEES-CINEMA, Dixie.
EMPIRE, Fantasia.
ERMITAGE, Intrigante de Saratoga.
G.-ROCHECHOUART, La sœur de son valet.
LORD-BYRON, Chercheurs d'or.
MARBEUF, Splendeurs des Amberson.
NAPOLEON, Captain Kidd.
NORMANDIE, L'Etrangère.
PANTHEON, Prop de maris.
PAL.-ROCHECHOUART, Les mille et une nuits.
ROYAL-HAUSSM. (club), Symphonie inagique.
LA ROYALE, Le signe de Zorro.
STUDIO-28, Professeur Schnock.
TRIOMPHE, Back Street.
URSULINES, Citizen Kane.

Films parlant anglais doublés

ATLANTIC, Matricule 217.
CINEPRESSE-REPUBLIQ., Tarzan l'invincible.
CINEMONDE-OPERA, Le signe de Zorro.
FRANÇAIS, Brève rencontre.
MAX-LINDER, Intrigante de Saratoga.
NIEL, Ma gosse et moi.
OLYMPIA, L'Etrangère.
PALACE, Capitaine Kidd (perm.).
PARAMOUNT, Les cinq secrets du désert.
PEREIRE, La femme au portrait.

Films italiens

IMPERIAL, Rome, ville ouverte.
CINECRAN, Rome, ville ouverte.
ELDORADO, Rome, ville ouverte.
LES PORTIQUES, Rome, ville ouverte.

Films suédois

CORSO, Meurtre au Grand Nord.

Presse filmée

CINEMA DES CHAMPS-ELYSEES.
CINEPHONE-ITALIENS.

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE
DU MARDI 17 DECEMBRE 1946

Au début de la matinée, évitons entrevues ou correspondance sentimentales, la dissonance Vénus - Soleil risquant de dénaturer nos meilleures intentions. Mais agissons, vers 13 heures, dans le sens de notre inspiration, entreprenons dans l'après-midi travaux, petits et grands réclamant adresse et ingéniosité, le trigone Uranus - Lune nous aidant en nos tâches et nous dotant d'un précieux dynamisme.

Les enfants nés ce jour

seront audacieux, intelligents, très indépendants et malgré un brin de fantaisie un peu bohème, seront sérieux et armés pour réussir dans la vie.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

vous saurez surmonter avec art et opportunité, les périodes difficiles nées bien plus d'événements indépendants de votre volonté que d'une malchance personnelle.

DANY-ROY.

UNE HISTOIRE DROLE PAR JOUR

Marlène Dietrich, pour la nouvelle production qu'elle vient d'achever à Hollywood, avait exigé l'opérateur de prises de vues avec lequel elle avait tourné ses premiers films américains.

Lorsqu'on lui présenta son film, Marlène Dietrich fut terriblement déçue. Elle fit venir l'opérateur et lui dit :

— Mon cher, je dois vous dire que vous m'avez beaucoup moins bien photographiée qu'avant.

Alors, l'opérateur, imperturbable :

— Excusez-moi, madame, mais que voulez-vous, j'ai douze ans de plus.

★

Lecteurs qui connaissez de bonnes histoires, si vous les croyez inédites envoyez-les à France-soir, Service des Histoires drôles, 100, rue Réaumur.

Toutes celles qui seront publiées seront payées 2.000 francs à la personne qui nous les aura fait parvenir.

Le THEATRE DES MATHURINS (Marcel Herrand et Jean Marchat) poursuit les répétitions du « CRIME DE LORD ARTHUR SAVILE », comédie en trois actes et quatre tableaux, d'après un conte d'Oscar Wilde, de Saint John Legh Clowes, adaptation française de Paul Modave, mise en scène de Marcel Herrand.

COMEDIE WAGRAM **ON DEMANDE UN MENAGE** de Jean de LETRAZ
C'est FERNAND LEDOUX
le grand artiste de la scène et de l'écran qui a bien voulu accepter de faire la mise en scène de
UN HOMME SANS AMOUR
à l'APOLLO. Prem. à bureaux ouverts samedi 21

TH. MONC-Y
50, av. Clichy, Mo Clichy-La Fourche
UNE CURE DE JEUNESSE DE SOLEIL, DE GAITE
VIRE-VENT
de Pierre ROCHER
Avec la distribution la plus brillante de Paris
LOCATION OUVERTE POUR LES REVEILLONS LES PLUS GAIS

La conséquence d'un triomphe
A la demande de plus de 3.500 auditeurs retransmission lundi 16 déc., en soirée, de
NO, NO, NANETTE
l'immense succès de
MOGADOR
Soir. 20 h. 45. Mat. dim., lun. 15 h.

BOBINO ANDREX René PAUL
Madeleine Vernon - Les 3 Bonos
EUROPEEN "J'Y CROIS"
le succès de l'année avec DED-RYSEL

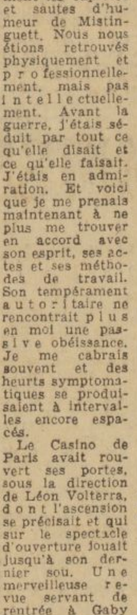
ETOILE 35, av. Wagram Loc. GAL. 84-49
RENEE LEBAS
et un magnifique programme

DENIS MARION de *Combat*
"LA BELLE ET LA BETE" COMPTE PARMI LES TENTATIVES LES PLUS INTÉRESSANTES DU CINÉMA FRANÇAIS
Denis Marion
LA BELLE ET LA BETE
au Madeleine et au Colisée
SUPERPRODUCTION ANDRÉ PAULVÉ

PALACE NAPOLEON
CHARLES LAUGHTON
Capitaine KIDD

Mercredi et à l'OLYMPIA
NORMANDIE
MARLÈNE DIETRICH dans un grand film français
JEAN GABIN
MARTIN ROUMAGNAC
RÉALISATION G. LACOMBE PRODUCTION ALCINA

GAUMONT Palace et REX
Un Succès Triomphal!
DANIELLE DARRIEUX
LOUIS SALOU
GABRIELLE DORZIAT
L'ARQUEY
ADIEU CHÉRIE
Un Film de RAYMOND BERNARD
GAUMONT Palace et REX
SÉANCES 6 13-25 15-45 17-40 19-45 22-5
SAM.-DIM.-LUN. DERN. SÉANCE 0550



Pierre FRESNAY remporte un très grand succès dans « LE VISITEUR », en exclusivité à l'Aubert, au Paris et au Club des Vedettes.

Thérésa, Paulin, Yvette Guilbert, Dranem, Polaire, Gaby Deslys, Mistinguett, les Dolly Sisters, Fortugé et bien d'autres noms célèbres sont inscrits au passé des AMBASSADEURS.

Le fameux restaurant des Champs-Elysées a, en effet, accueilli pendant un siècle les noms les plus illustres et sur scène et dans la salle.

La nouvelle direction des AMBASSADEURS annonce l'ouverture, le 20 décembre courant, de sa grande saison d'hiver avec les plus grandes vedettes, les plus grands orchestres, dans un cadre choisi de fleurs et d'élégance.

Considérons cet événement comme un symbole de la renaissance de la vie parisienne et souhaitons aux AMBASSADEURS le succès et la grandeur de jadis.

AU CORSAIRE
14, rue de Marignan - ELY. 59-37
Thés dansants - Diners-Spectacle
AMBIANCE..
Fernand CONSTANTIN
Miss BARTIRA
Retenez votre table pour les REVEILLONS

St-LAZARE-PASQUIER
44, *rue Pasquier - EUR. 56-16*
VIVE LA COMPAGNIE
NOEL-NOEL - LARQUEY
PAULETTE DUBOST
RAYMOND CORDY

LE DELAMBRE
11, RUE DELAMBRE - DAN 30-12
LE GARDIAN
Avec TINO ROSSI

MERCREDI
TINO ROSSI dans DESTINS
Son meilleur film

Tout Paris parle déjà de l'opérette de Serge VEBER et Jean-Jacques VITAL, « LA BONNE HOTESSE », dont la musique est de Bruno COQUATRIX et qui, mise en scène par PASQUALI, sera créée à l'ALHAMBRA

Un luxe inouï, des décors et des costumes jamais vus depuis la guerre représentant un effort exceptionnel permettront, avec une distribution unique groupant toutes les vedettes actuelles du music-hall : BOURVIL, André CLAVEAU, Gisèle PASCAL, Alice TISSOT, Coco ASLAN, DUVALLEX, Irène de TREBERT, CLAREL, à cette opérette d'être la plus grande réussite d'après guerre.

M. Antoine RASIMI vient de prendre la direction du THEATRE APOLLO, dont il effectuera la réouverture le samedi 21 décembre, à 21 heures avec : « UN HOMME SANS AMOUR », comédie romanesque en 3 actes de Paul VIALAR, interprétée par Marguerite PIERRY, Jean CHEVRIER, dont ce sera la rentrée au théâtre ; René GENIN et Lucy LEGER, mise en scène de Fernand LEDOUX.

LE NOUVEAU Lido
LE PLUS BEAU CABARET DU MONDE
MISSISSIPI avec POPS and LOUIE
DINERS - SOUPERS

PIERRE SPIERS
joue chaque jour au THE et en SOIREE avec
Jerry MENGO
Au DINER et au SOUPER
vous ent

DEFENSE DES FRANÇAIS

Persévérer

NOUS ne reprochons pas à M. Léon Blum d'avoir, comme il l'a déclaré lui-même, « péché par excès d'optimisme ». C'est le contraire qui eût été fâcheux. Nous le félicitons, par contre, de la persévérance dont il fait preuve.

Des manœuvres diverses ont jusqu'ici empêché la formation du gouvernement. On a usé, abusé des exclusives. Chaque parti a poursuivi son jeu personnel, oubliant volontiers les solennelles déclarations sur la gravité de l'heure. Toute cette savante stratégie aboutit à une impasse pour la plus grande satisfaction de certains, qui ont sûrement un autre candidat que M. Léon Blum.

Or, celui-ci n'est pas dupe. Quoi qu'il arrive il constituera un ministère, dût-il, en fin de compte, se rabattre sur une équipe uniquement socialiste.

Dans ces conditions, c'est publiquement qu'il faudra vider le débat. Il ne s'agira plus de manœuvrer dans les couloirs mais de s'expliquer à la tribune de l'Assemblée.

Les Français pourront alors mesurer les responsabilités de chacun. Ils sauront quels sont ceux qui veulent ou non travailler au redressement du pays. Ils pourront confronter les arguments et qualifier les attitudes.

Mais, d'ici ce soir, on a le temps de réfléchir.

Pierre THIBAULT.

RAVITAILLEMENT

VIANDE DU 16 AU 22 DECEMBRE — 120 grammes porc congelé contre DC de décembre et 100 grammes charcuterie contre DO. — Suppléments. — J3 : 80 grammes porc congelé contre DM. — Régimes : 80 grammes porc congelé ou charcuterie par ticket spécial. — **Tickets prorogés.** — DD novembre (150 gr. viande fraîche). — DB décembre (150 grammes viande fraîche). — DF décembre (100 grammes charcuterie). — E et J1 : No 110. — J2 et J3 : No 210. — M, C et V : No 310 (100 grammes cheval, agneau ou chevreau).

LARD SALE. — J2, J3 et V : 250 grammes après dépôt du coupon No 4 de septembre en temps utile.

CONSERVES DE POISSON. — Déposer le ticket SB de décembre pour distribution ultérieure (tous consommateurs).

bleu liquide Floss-Azur
REND LE LINGE extra-blanc

Carnet de France-soir

Ce matin a eu lieu à la mairie du 8e arrondissement, le mariage de notre excellent collaborateur et ami, Jean-Claude Comert avec Mlle Anne-Marie Walters. Toutes nos félicitations.

OFFRES D'EMPLOIS
Secrét. sténo-dact. Sport fr. anglais situation d'avenir. Cuir vil.
une chance de plus
d'obtenir cette situation désirée, sans le handicap d'une haleine forte.
La Crème dentifrice Colgate parfumée à la menthe purifie l'haleine.
Blanche et pure elle nettoie la bouche, donne une agréable sensation de fraîcheur, conserve les dents claires belles et saines. La Crème dentifrice blanche Colgate ne sèche pas.
Dès aujourd'hui commencez votre CURE COLGATE
COLGATE
Crème blanche
BLANCHIT LES DENTS
CRÈME DENTIFRICE COLGATE
PALMOLIVE PARIS

LOUISETTE LEBOUVIER
SOLDERA
à des prix très avantageux du 16 au 31, de 14 h. à 18 h.
ROBES, MANTEAUX, TAILLEURS, CANADIENNES, FOURRURES
4, RUE BALZAC

REPRESENTANTS
Vins et spiritueux Paris-Banl. S.-et-O., S.-et-M. cherchant carte Armagnac d'origine demandés par importante maison du Gers ayant dépôt à Paris.
S'adr. BADUEL, agent général, 12, rue Boutarel, Paris-4e.

POUR VOS CADEAUX DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN
RETENEZ CETTE OFFRE INTERESSANTE ! Nous vous donnons 100 JOUETS utile boîte contenant pour la somme de 225 francs
(Transport compris)
ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT
Adressez vos demandes à M. COQUELLE
66, r. du Château-d'Eau, PARIS (10e)
Publicité Jean CONTESSE.

A MARSEILLE A LA LUEUR DES SUNLIGHTS

La brigade des chiens débusque l'assassin du consul norvégien

Deux jours avant le complice de Théo Aristoteles avait été arrêté en Corse

(De notre correspondant part. **J.-M. AUDIBERT**)

MARSEILLE, 16 décembre. (Par téléphone.) — **Je viens de voir les assassins du consul de Norvège à Marseille. Ils ont été arrêtés tous deux en moins de quarante-huit heures ; c'est là un succès de la police marseillaise, piquée au vif par le fait que le crime a été commis le jour même de la visite, dans la grande cité, de M. Depreux, ministre de l'Intérieur.**

« France-soir » a relaté les circonstances du meurtre : le consul de Norvège dînait avec sa femme lorsque deux individus pénétrèrent dans la salle à manger.

Le consul saisit l'un d'eux à la gorge, mais l'homme put se dégager et saisir son revolver ; il tira et le consul s'abattit raide mort.

Le seul signalement que possédait la police était que l'un des agresseurs était maigre et portait un pardessus clair et que l'autre était vêtu d'une canadienne.

Toutefois, on trouva sur place un chapeau, un chapeau en feutre taupé, coiffant une forte tête. Les policiers firent avec cette pièce à conviction une tournée dans les bars mal fréquentés de Marseille et, dans l'un d'eux, le barman put donner le signalement d'un de ses clients, qu'il avait vu, la veille de l'agression, coiffé de ce couvre-chef.

A l'identité judiciaire on trouva quatre fiches correspondant au signalement indiqué. Une élimination rapide permit de ne conserver qu'une seule fiche, celle d'un nommé Latti, qui venait de partir subitement pour Sartène, en Corse, à bord du « Scaramoni ».

Les inspecteur César et Paul partirent immédiatement en avion pour la Corse où, aidés par la gendarmerie de Sartène, ils purent, après une courte chasse à l'homme, appréhender Latti, qui se trouvait sur une hauteur, près d'une école.

— **Je vous avais pris pour des collégiens**, confia-t-il aux inspecteurs.

Par avion, il fut ramené à Marseille, où il avoua assez vite, mais sans « donner » son complice. Il savait qu'il s'appelait Théo et qu'il fréquentait les bars du quartier de la Plaine.

Une opération de police de grande envergure fut aussitôt décidée. Samedi à 21 heures, tous les bars et hôtels furent visités et les policiers furent amenés à aller chez un certain Théodore Aristoteles, demeurant chez ses parents.

A l'adresse indiquée, on trouve sa famille, mais Théo n'est pas là. Le père, toutefois, s'offre à conduire les policiers jusqu'au 48 du chemin du Roucas-Blanc, au pied de la Vierge de la Garde.

— Théo, es-tu là ? crie le père.

Et une voix d'homme répond :

— Ah ! c'est toi, papa. Qu'y a-t-il ?

Et le père crie deux mots en grec, qui doivent certainement dire: « F... le camp. »

Un long silence. Un nouvel appel du père et, cette fois, c'est la femme de Théo qui répond :

— C'est vous, papa ? Théodore n'est pas là.

La police fait les sommations et monte dans le logement. L'oiseau s'est envolé. Mais sa femme est demeurée dans le lit conjugal. L'immeuble est alors visité en détail. Pas de fuite possible. L'arrestation du bandit peut être très compliquée car sa demeure fait partie d'un îlot de 60 mètres de côté, farci de cours, de caves et de jardins.

Le dispositif technique entre alors en jeu. En quelques minutes arrivent 3 jeeps radio, un camion chargé de gardiens de la paix, la brigade canine et la brigade des projecteurs.

Théo s'est enfui par une cave. Puis il a sauté dans la cour d'une école voisine. Mais là les chiens suivent sa trace et le découvrent dans le réfectoire de l'école. Quand les policiers arrivent, il est tenu en respect par deux bêtes qui l'ont immobilisé. Terrifié, il est délivré et conduit à la Mobile, où il fait des aveux complets.

La mort du consul ? Un accident. C'est en luttant que le coup était parti, C'est Théo qui a tiré. Il le reconnaît, il était venu pour cambrioler. Un coup malheureux !...

La défense de Sigoyer

SUITE 1

sent : Simety en octobre 40, Elisabeth en février 43.

Mais bientôt la jeune femme est lasse des violences de son mari. Violences auxquelles s'ajoutent des infidélités innombrables. Bernardi nage maintenant dans l'opulence. Sans un sou à la déclaration de guerre, il a monté une affaire de vins et liqueurs. Il travaille à bloc avec la Kriegsmarine, la Wehrmacht ; il a trouvé une maîtresse idéale, soumise et docile, une de « ces agréables petites cailles », comme il les aime : sa servante qui a 18 ans, Irène Lebeau, une saine paysanne aux grands yeux clairs, intelligente et bonne fille.

Et, un jour, la marquise annonce à Bernardi, après une scène violente :

— J'en ai assez. Divorçons!

Elle se réfugie chez sa mère. Une ordonnance de non conciliation est rendue le 18 janvier 44. Bernardi devra payer à sa femme une pension alimentaire de 10.000 francs par mois. Ce que, bien entendu, il se garde de faire.

Le 26 mars, la jeune femme téléphone à son mari :

— Une dernière fois, veux-tu payer ce que tu me dois ?

— Je n'ai pas d'argent, mais viens après-demain à l'entrepôt du boulevard Bercy. Tu seras réglée!

La malheureuse sera, en effet, réglée. A 8 h. 30, elle quitte le domicile de sa mère, rue d'Alger. A 8 h. 45, elle est chez son mari. A 9 h. 10, des employées la voient sortir. Depuis, elle ne reparaît pas.

Tout se passe comme le dit Bernardi. Plaintes de la mère, enquête, classement. Sigoyer continue son fructueux commerce.

« Vous êtes de la Gestapo »

Vient la Libération. Agent de la Gestapo, et cela sera indiqué par la suite, collaborateur économique, Bernardi aurait tous les raisons de se cacher. Ce serait mal connaître ce Casanova du XXe siècle, dont les orages déchaînés sur sa tête décuplent l'audace.

Il trouve le moyen de se faire nommer chef des milices patriotiques du XIIe arrondissement. On le voit parader pendant la bataille de Paris; il porte beau, il fait très grand seigneur. Et, apothéose, au soir du 25 août, sur la place de la République, c'est lui qui, au nom des milices patriotiques, accueille les premiers soldats de Leclerc...

Mais la roche Tarpéienne n'est pas loin. Il n'a pas fini ses proclamations — ses accents dithyrambiques sonnent comme du Déroulède — qu'un homme s'approche de lui :

— Vous êtes Bernardi de Sigoyer ?

— Oui, certes, répond-il avec nauteur.

— Inspecteur Julliot. Vous êtes de la Gestapo!

Stupeur autour d'eux. Bernardi joue les rois bafoués. Mais le policier l'accable. Il échappe à peine au lynchage. C'est Drancy, puis Fresnes...

L'art de la corruption lui est familier. Un des premiers, il trouve — de ses prisons — le moyen de correspondre avec l'extérieur. Il est l'un des pionniers de la correspondance clandestine. A Irène Lebeau, il donne l'ordre de prendre un tonnelet entreposé chez lui et de le remettre à un ami. Irène obéit. Les perquisitions se multiplient, mais concernant seulement la collaboration économique dont il est accusé.

L'ami G... estime à la fin que la possession de ce mystérieux tonnelet devient encombrante. Après tout, il ne tient pas à être mêlé aux affaires de Bernardi. Il le confie à un camarade, qui lui-même s'en débarrasse. Un jour — suite probable d'une dénonciation — il tombe entre les mains de la police dont les soupçons s'éveillent.

En même temps, une lettre envoyée par Bernardi à un codétenu, Charles F..., libéré depuis, est saisie. L'officier de police Casanova — un nom prédestiné pour s'occuper de ce Don Juan moderne — en a connaissance. C'est lui qui, jadis, a instruit l'affaire. Le texte de la missive est édifiant pour lui.

Le mystère du fauteuil rouge

On y voit Bernardi affolé à la pensée que sa maîtresse — qui a eu un enfant de lui en 1943 — le quitte, pendant qu'il est détenu, pour épouser un F.F.I. borgne nommé Marcel. Et il charge Charles F... de la mission suivante :

— Tu vas faire venir Irène, lui dit-il, tu lui diras combien je suis malheureux à la pensée qu'elle veut m'abandonner, alors que pour elle j'ai divorcé d'avec ma femme. Ajoute que si elle se marie avec ce Marcel, je me tuerai. Dis-lui que je t'ai demandé de me procurer du véronal.

Et, machiavélique, il ajoute :

— Dis bien que tu fais cette démarche à mon insu, que je te l'avais défendue. Cela n'en aura que plus de poids. Tu lui confieras que tu m'as vu si malheureux que tu n'as pas pu résister et que tu as pris sur toi de la faire venir.

C'est alors la phrase qui est la révélation pour l'officier de police Casanova :

« Si elle ne veut rien savoir, continue Bernardi, regarde-la droit et ferme dans les yeux et dis-lui cette simple phrase : « Souvenez-vous du fauteuil rouge et de ce qu'il y est passé. » Tu laisseras un temps et tu continueras : « Vous voyez ce que je veux dire; je ne crois pas que vous ayez pu oublier ce dont je veux parler! Reste sur ces phrases mystérieuses. Si tu la vois pâlir, assène un dernier coup en disant : « Je n'ai rien à ajouter, n'est-ce pas ? ».

Bernardi se faisait alors pressant auprès de son ami Charles F... :

— Accomplis cette commission le plus vite possible. Je n'y tiens plus! J'ai crâné pendant quatre mois. Mais maintenant, c'est devenu impossible.

L'officier de police Casanova pose la lettre sur sa table. Il est rêveur. Ce tonnelet, cette lettre! Il évoque l'appartement de Bernardi. Près de la cheminée, il y avait un fauteuil rouge. Si Mme de Sigoyer avait trouvé la mort sur ce siège !

Il se précipite boulevard de Bercy. Dans sa poche, un mandat de perquisition. Il fouille partout l'appartement de Sigoyer, le pavillon situé derrière, l'immeuble principal où habite Irène Lebeau. C'est là qu'il fait une découverte importante : la liasse de lettres que le détenu a fait parvenir à sa maîtresse.

DEMAIN :

Le récit de la belle Irène

Job 1946, Raoul Duval devint squelette par haine des hommes

(De notre envoyé spécial Willy SCHIELER)

ABBEVILLE, 16 décembre. (Par téléphone.) — **Dans la maison des Duval, au hameau d'Ailly-le-Haut-Clocher, à Alliel, une assistante sociale a découvert un homme de 38 ans, Raoul Duval, qui, réduit à l'état de squelette, vivait depuis deux ans sur un grabat.**

Son corps, dans un indescriptible état de dénutrition, de maigreur et de purulence, est aussi horrible à voir que ceux des rescapés des camps nazis. La seule différence c'est que Raoul Duval s'était, lui, volontairement cloîtré à l'intérieur de la maison de ses parents, à Alliel. Il est resté là, étendu dans sa crasse, laissant pousser barbe et cheveux. Des morceaux de bois et une petite souricière à clapets adhéraient à sa peau ; il n'y attachait aucune importance, il ne les sentait plus.

Cet être qui avait reculé les limites de l'abject, dût être libéré de force de cette mort lente. On l'arracha à sa chambre sordide. On tenta de connaître le secret de sa folie misanthropie :

— Je parlerai, dit-il, quand je serai guéri.

Un excellent élève

On apprit que Raoul Duval avait pris un bon départ dans cette vie qu'il se mit à haïr à l'âge de 20 ans. Ses parents, paysans aisés et travailleurs, avaient envoyé « le petit » au collège d'Abbeville. Il y fit d'excellentes études. Assez bien de sa personne il semblait armé pour se défendre et voilà qu'un jour — sans qu'aucun événement extérieur, amour malheureux ou déception quelconque n'en soit venu entraver le déroulement normal — Duval se couche et se laisse dépérir.

« Je mangeais ce que je voulais, du lait, des pommes de terre, des œufs », a-t-il marmotté de sa bouche édentée au Dr Dezoteux qui le soigne.

Fils unique, ses parents l'aimaient trop pour contrarier le moindre de ses désirs. Ils acceptent cette manière de vivre ou plutôt de mourir. Peu à peu, l'habitude naît. Le père reconnaît que les médecins, consultés au début, « ne lui ont rien trouvé ».

« Alors, ajoute-t-il, on en a pris son parti. »

La mère, elle, garde à son fils un sentiment d'attachement profond. Elle m'a demandé ingénument :

« Puis-je profiter de votre voiture pour aller embrasser « le petit » à l'hôpital ? »

Inconscience ou folie ?...

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

A L'ETRANGER

● **LONDRES.** — **L'Irlande, qui ne fait pas partie des Nations Unies, vient, au moment où celles-ci ont décidé de rappeler leurs ambassadeurs en Espagne, d'accréditer un nouveau représentant auprès du gouvernement de Franco** (A.F.P.)

EN FRANCE

● **BREST.** — **Responsable de l'incendie de la ville et du martyre de la population, le général allemand Ramke est remis par les Anglais à la justice française.** (« France-soir ».)

● **BREST.** — **Dans les décombres d'une maison préfabriquée, incendiée la veille, on retrouve le cadavre d'un docker, Henri Tréguer, 41 ans, qui s'était suicidé après avoir assassiné le neveu de sa maîtresse à la suite d'une discussion.** (« France-soir ».)

● **ROUEN.** — **500 anciens P.G. installent un de leurs camarades avec sa femme et ses trois enfants dans deux pièces inoccupées, 12, rue Bouquet, après avoir traversé la ville en cortège.** (« France-soir ».)

NEHRU : Dans 3 jours, l'Inde ne fera plus partie de l'Empire britannique

BENARES, 16 décembre (A.P.). — Le pandit Nehru, chef du parti du Congrès hindou, a déclaré hier soir, au cours d'une réception, que d'ici trois jours l'Inde proclamerait qu'elle ne fait plus partie de l'Empire britannique.

« Les décisions prises par l'Assemblée constituante de l'Inde ne seront pas soumises au Parlement britannique, a précisé le pandit. Nous avons cessé de tourner nos regards vers Londres. Nous résoudrons nous-mêmes nos problèmes. Le Congrès a décidé d'aller fermement de l'avant. »

Le pandit Nehru a flétri les chefs de la Ligue musulmane, « réactionnaires », les accusant de ne pas lutter pour la liberté.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'O.N.U. A TERMINÉ SES TRAVAUX

FLUSHING MEADOWS, 16 décembre (A.F.P.). — **La session de l'Assemblée générale de l'O. N.U. a pris fin à 0 h. 43**

Le discours de clôture a été prononcé par le représentant permanent des États-Unis, le sénateur Austin, qui a déclaré : « **Nous avons progressé de l'atmosphère de désaccord et de scepticisme jusqu'à l'harmonie et presque jusqu'à l'unanimité. Je crois que nous avons montré la réalité des Nations Unies.** »

EN IRAN

Les chefs kurdes se sont rendus

TEHERAN, 16 décembre (A.F.P.). — Ghazi Mohamed, leader des démocrates kurdes, et d'autres chefs de ce mouvement, se sont rendus aux forces gouvernementales, à Mian Doab, à 70 kilomètres au sud de Tabriz.

Une colonne gouvernementale a atteint Takab, dans le Kurdistan.

Le Dr. Djavid, gouverneur de l'Azerbaïdjan, et M. Chabestari, président du Conseil provincial de cette province, ont disparu.

« L'ARMÉE DÉMOCRATIQUE DE LA GRÈCE en train de naître »

BELGRADE, 16 déc. (AP) — Trois journalistes américains viennent de rentrer de Macédoine où ils ont passé trois jours derrière les lignes et où, les premiers, ils ont pu se rendre au Quartier Général des partisans grecs, et interviewer leur chef d'état-major adjoint, un officier que l'on désigne simplement sous le pseudonyme de « Kaima ».

Celui-ci leur a déclaré, contrairement aux allégations du gouvernement grec, « La guerre des partisans n'est pas une lutte pour l'autonomie de la Macédoine, que tous les partisans souhaitent voir demeurer au sein de la Grèce, mais qu'ils combattent pour les droits de leur minorité, et pour un gouvernement démocratique, principe au nom desquels tous les partisans sont actuellement en train de se regrouper sous un commandement unique, sous le nom d'armée démocratique de la Grèce ».

Les partisans ont, d'ores et déjà, établi les conditions auxquelles ils cesseraient les opérations, déclare « Kalica ». Parmi les plus importantes sont :

L'amnistie politique générale ;

L'évacuation des troupes britanniques ;

L'introduction au sein du gouvernement d'éléments de la Résistance ;

Le châtiment des fascistes collaborateurs et l'organisation de nouvelles élections et d'un nouveau plébiscite sur la question royale, sans commission étrangère.

Les trois journalistes américains n'ont — au cours des trois jours pendant lesquels ils ont visité les principaux villages tenus par les partisans — vu, nulle part, aucune indication d'aide fournie à ceux-ci par les Yougoslaves.

Les chefs du maquis aux journalistes américains :

« L'ARMÉE DÉMOCRATIQUE DE LA GRÈCE en train de naître »

BELGRADE, 16 déc. (AP) — Trois journalistes américains viennent de rentrer de Macédoine où ils ont passé trois jours derrière les lignes et où, les premiers, ils ont pu se rendre au Quartier Général des partisans grecs, et interviewer leur chef d'état-major adjoint, un officier que l'on désigne simplement sous le pseudonyme de « Kaima ».

Celui-ci leur a déclaré, contrairement aux allégations du gouvernement grec, « La guerre des partisans n'est pas une lutte pour l'autonomie de la Macédoine, que tous les partisans souhaitent voir demeurer au sein de la Grèce, mais qu'ils combattent pour les droits de leur minorité, et pour un gouvernement démocratique, principe au nom desquels tous les partisans sont actuellement en train de se regrouper sous un commandement unique, sous le nom d'armée démocratique de la Grèce ».

Les partisans ont, d'ores et déjà, établi les conditions auxquelles ils cesseraient les opérations, déclare « Kalica ». Parmi les plus importantes sont :

L'amnistie politique générale ;

L'évacuation des troupes britanniques ;

L'introduction au sein du gouvernement d'éléments de la Résistance ;

Le châtiment des fascistes collaborateurs et l'organisation de nouvelles élections et d'un nouveau plébiscite sur la question royale, sans commission étrangère.

Les trois journalistes américains n'ont — au cours des trois jours pendant lesquels ils ont visité les principaux villages tenus par les partisans — vu, nulle part, aucune indication d'aide fournie à ceux-ci par les Yougoslaves

Indiscrétions du temps d'étrennes

Un égyptologue va offrir une momie à sa femme

Ce cadeau de Nouvel an, rare et de grande valeur, ne conviendrait pas, certes, à toutes les sensibilités féminines. Par contre, une paire de Chaussures d'Art LEPICART est toujours accueillie avec enthousiasme.

(*Communiqué*)

LA VIE COMMENCE DEMAIN

SUITE 2

venait le front, tandis qu'un autre formait l'arrière. Les usines et les laboratoires d'Amérique hurlent de joie. Là-bas, tout vibre de victoire. En France, nos usines et nos laboratoires grelottent...

A Saint-Lou's j'ai entendu leurs voix...

Il y a une semaine, j'étais à Saint-Louis, le long du Mississipi. Il y avait des quais tout plats, tendus le long de la rivière. Les brumes lentes du fleuve passaient au ras de l'eau et débordaient sur les rives. Elles faisaient comme une plaine de coton d'où émergeait une grosse usine à deux cheminées toutes blanchies, une usine trapue comme le poing, toute pleine d'éclairs et de cris rauques, toute brûlante d'un feu qui la dévorait en dedans et n'en finissait jamais.

Etait-ce aussi dans cette fournaise que se préparait l'invasion économique de l'Europe ? Par des tracteurs, des frigidaires, des arracheuses de records ?...

Quand j'entrai dans le bâtiment, je me sentais comme une tête plantée sur une pique et qu'un ingénieur portait en trophée à travers les ateliers.

J'étais un être du monde d'en face, peut-être un acheteur.

Eux, du monde préservé des broyages de la guerre, semblaient me regarder avec curiosité.

J'avais l'impression que tous les yeux me disaient :

— On l'a eue, l'Europe, et ta petite France bourrée d'idées, on l'a eue aussi. Moi, je suis bourré de chevaux-vapeur. J'ai plus de muscles mécaniques, plus de robots à ma disposition que tout étranger. Je suis richissime en kilowatts et milliardaire en kilos d'or.

— Je prétends être ton seul sauveur et ton vendeur, insinuait l'œil d'un grand blond, couleur de bois de rose. J'ai plus de niveau de vie que toi, je déborde sur moi-même, sur mon omnipotence atomico-biblique. Demain je n'aurai même pas besoin de me donner la peine d'ouvrir la porte de mon frigidaire pour compter les tomates. La télévision me le dira, ou une photo-cellule, ou un aide-mémoire électronique ou une machine automatique à presse-bouton que j'achèterai à crédit. La tomate deviendra un prétexte.

Un autre, un grand brun, tout fraîchement peint à l'américaine, me disait :

— J'ai encore une base à Port-Lyautey.

Un gros à casquette de jockey, qui avait les doigts couleur de pain d'épice, semblait m'annoncer :

— Ton Napoléon a inventé l'armée de masse, moi j'ai inventé l'industrie de masse, plus redoutable. Et pour éviter toutes vos querelles — et Pearl Harbour en même temps — je coloniserai ton Europe tracassière et je la ferai à ma façon, avec du cinéma, du coca-cola, une armée technique, des troupeaux de chevaux-vapeur roulants, flottants et volants, et, avec ma jeunesse, mon audace, mon amour de la technique et mes skippers, mes bulldozers, mes écraseurs de prestiges. Demain est à moi. Tu paieras ta reconstruction, ta sécurité et ton confort par mensualités. Tu veux la certitude pour demain ? Je t'abonnerai au service de la marine. Toi, Français, tu passes ta vie en ayant peur de perdre ta place. Moi, je risque la mienne en essayant de m'en faire une. Tu es un tourmenté, écarte-toi de mon soleil atomique. Je suis la vérité, puisque je suis Goliath

Oui, mais la France reste présente

J'étais en train de me demander comment il me serait possible d'écrire sur tout ça sans trop décourager les miens, en essayant plutôt d'aiguiser l'émulation, de provoquer l'amour-propre, quand Gregor Irvinsy, ingénieur né en Russie, successivement Allemand, Français et Américain, m'a dit :

— Il paraît que vous avez fait de gros progrès en télévision chez vous...

J'ai répondu d'un air entendu :

— Oui, d'immenses.

Un autre industriel m'a dit à Niagara Falls :

— Nous ne voulons pas vous vendre de licence d'hélicoptère, vous pourriez nous dépasser trop vite...

A New-York, le directeur du laboratoire de recherches d'une très importante société d'appareils de navigation aérienne est Français. Dans le pétrole aussi il y a un Français, mais il a dû changer de patrie.

On les suce, on les absorbe, parfois ils gagnent une cage d'or. Soudain Goliath rejette ou écrase.

Mais cet amour de la technique, les Français l'ont aussi. Chez nous, on a inventé, on invente, et on continuera à tour de bras. Chaque ménagère veut un frigidaire, chaque cultivateur un tracteur, chaque aviateur un meilleur avion. Chaque lycéen a griffonné dans ses cahiers l'idée d'une machine. Chaque mécano de Levallois-Perret contribue à la noblesse de l'automobile. Est-ce qu'il y a un seul cheminot d'Amérique qui aime sensuellement sa Pacific comme l'un des nôtres ? Non, mille fois non !

Bien sûr qu'on nous a volé le vert et le sec et mis à feu et à sang. On a assez dit que la grande entreprise mondiale de la machine organisée qu'est devenue la guerre n'a été pour nous qu'un déficit et que tout est à refaire, à moderniser, sinon à réinventer, puisqu'on nous le cache. On nous a assez seriné que ça ne va pas, que rien ne va plus et que ça ne peut plus aller, et que l'Histoire de France nous donne éternellement une place gratuite dans la tribune d'honneur, mais que, pour l'immédiat, les difficultés matérielles de la vie coupent les pattes à l'espérance créatrice. On oublie trop le formidable démarrage de nos travailleurs.

L'avenir est à l'étalage, en vente au plus plocheur, pour tous les peuples. Nous l'avons aussi, si nous le voulons, cet horizon des machines racées, des usines géantes et des grands rendements libérateurs, et des grands travaux, et des grandes richesse qui sauvent les destins.

Dnieprostroi aussi sera français !

Le Tennessee sera français !

Et l'énergie atomique, et les moteurs-fusées, et les plastiques, et toutes les choses de la jeunesse, c'est-à-dire de demain.

Demain aussi sera français ! La machine avec nous !

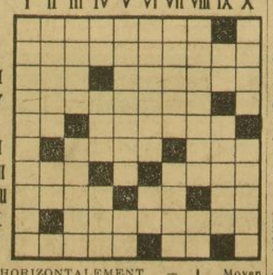
(*World copyright France-soir and André Labarthe.*)

DEMAIN :

J'ai vu le premier facteur à hélices

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME No 572



HORIZONTALEMENT — I. Moyen d'augmenter le nombre de ses partisans (8 lettres). — II. Qui ne grève guère le budget (10 l.). — III. Il est isolé et pointu (3). Elle joint les ailes des charnières de fiches (6). — IV. Pour mesurer la pluie (8). — V. Sans épeler : on y perd ou on y gagne (2) Conducteurs d'eau salée (6). — VI. Illustre famille d'Italie (4). Souverain (3) — VII. Certains le cultivent par simple plaisir (3). Ville de Russie (4). — VIII. Ne reconnus pas (4). Préposition (2). Possessif (2). — IX. D'une capitale universellement réputée (8). — X. Substance qui entre dans la fabrication des vernis (5). Indique la partie forte (2).

VERTICALEMENT. — I. Qui soulève de dégoût (10 lettres). — II. Qui fait faire la grimace (5 l.). Retroussé aux lèvres (2 l.). — III. Fruit qui fournit un beurre excellent (4). Elle marque le repos (5). — IV. Indéfini (2). Possessif (3) Type américain (3). — V. Pèlerinage italien (7) Montre de la gaîté (2). — VI. La vraie est rare (6). Préfixe numéral (2). — VII. Parure hivernale (5) Ne se décide pas à la légère (4). — VIII. Sur la table du dessinateur (7) Terminaison de participe (2) — IX. Vit le départ d'un patriarche (2) Espèce (5). — X. Effectif (4) Ministres religieux (5).

Solution du problème no 571

HORIZONTALEMENT. — I. Percepteur. — II. Amoureux. — III. Tablier. Pic. — IV. On. Garda. — V. Ichtyose. — VI. Si. Las. — VII. Prêta. Sem. — VIII. Peu Ripe. — IX. Sage. Vin. — X. Evasés. Est.

VERTICALEMENT. — I. Patois Pré. — II. Emancipé. — III. Rob. Rusa. — IV. Culotte. As. — V. Ere. Tage. — VI. Pergola. Es. — VII. Tu. Asa. — VIII. Expressive. — IX. Id. Epis. — X. Rica nement.

Société Nationale des Entreprises de Presse
Impr. Réaumur, 100 r. Réaumur Paris (2e)
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

ACHETEZ UNE MONTRE DE QUALITÉ
MOUVEMENT ANCRE 15 RUBIS
à partir de 1900 frs
au COMPTOIR DU Bd St MARTIN
25, Bd St-MARTIN - PARIS

Incroyable, mais vrai!
GRAND CHOIX SALLES A MANGER CHAMBRES A COUCHER STUDIOS, COSY BUREAUX, etc.
Catalogue gratuit sur demande
CHAMBRE CHÊNE 22.100
Mallat Meubles
LA GRANDE MAISON D'AMEUBLEMENT
67 Bd SÉBASTOPOL angle RUE ETIENNE-MARCEL
MÉTRO : ETIENNE-MARCEL
PARIS

VOYAGES DE PROPAGANDE
Côte d'Azur, depuis .... 5.675 fr.
Sports d'Hiver, depuis.. 4.895 fr.
Réveillon surprise ..... 2.250 fr.
Toutes dépenses comprises - Notices détaillées sur demande : COMPAGNIE FRANÇAISE DE TOURISME, 14, boulevard de la Madeleine, PARIS OPEra 60-31.

CATHERINE PAREL
SOLDE
DEMAIN MARDI et MERCREDI TOUTE LA JOURNEE
22, avenue Montaigne

BOIS DE CHAUFFAGE
essences dures livr. Paris à part. 10 st. Ecr. APPERT, 5, faubourg Poissonnière

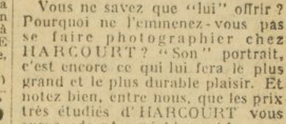
L. GUILLAUME
ENQUÊTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES
Privées et Industrielles
16e année, 58 bis Chaussée-d'Antin, Tri. 14-07

RADIO-MONDE
11, avenue de la Porte-de-Clignancourt (Mo : Pte Clignancourt)
vous présente le plus beau choix de tout Paris
LUSTRERIE MODERNE
RADIO GRANDES MARQUES
OUVERT TOUS LES JOURS, SAUF LE JEUDI

Un Atout-Maître POUR VOS CHEVEUX

Le Traitement scientifique SÉRIEUX
★ Arrête la chûte du cheveu
★ provoque sa croissance
★ et lui rend sa beauté
Demandez notre brochure S. V.
SERO-VITA, 120, Champs-Elysées

NOEL - JOUR DE L'AN
Un Cadeau utile
FAUTEUILS CUIR
à partir de 11.000 fr.
TAPIS, etc...
à des prix de gros chez
UNIMEX
10, rue du Havre TRI. 64-83

Vous qui jouez au LEXICON et au MONOPOLY vous serez emballé par

ASCOT
Ce nouveau jeu où vous retrouverez l'atmosphère passionnante des courses, où vous serez à la fois l'entraîneur le jockey le gagnant
★ Demandez ASCOT dans les Grands Magasins et maisons de jouets
MIRO-COMPANY
Editeur - 7, Rue Talleyrand - PARIS
(pour le gros seulement)

Toujours pas de charbon... mais à partir du 18 décembre le chauffage central pourra fonctionner dans toute la France
Malgré les efforts de nos mineurs, nos attributions de charbon ne nous permettent pas d'utiliser normalement le chauffage central.
Pour pallier cette pénurie de combustible qui risque de se prolonger encore longtemps, les possesseurs de radiateurs à eau chaude pourront les équiper à l'électricité et obtenir rapidement la température désirée.
Un appareil de prix modique, d'installation rapide et de consommation minime, est mis à la disposition du public ; son utilisation partielle sur un seul groupe d'éléments en fera toujours un appoint de secours en demi-saison. Tous renseignements à l'OFFICE DE PROPAGANDE DE L'ELECTRICITE, 26, rue La Fayette, Paris-IXe. Provence 78-88, 78-90.
(*Communiqué.*)

GEORGES fabricant
93, RUE OBERKAMPF
VEND Sans intermédiaire
FAUTEUIL - SALON - CANAPÉ-LIT

Dans 2 jours
MERCREDI 18 DECEMBRE
à 20 h. 30
Tirage de la 42e tranche 1946 de la
LOTERIE NATIONALE

GRANDE SPÉCIALITÉ DE MEUBLES
RUSTIQUES
Meubles cérusés, néo-rustiques
STUDIOS - COSYS
Ateliers d'Art Rustique et Moderne
10, RUE DE LA PÉPINIÈRE (Saint-Lazare)

SOMMER POLICE PRIVÉE 38e ANNÉE
ENQUÊTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES
94, RUE S'LAZARE TRI. 08-09

CORS FEUILLE DE SAULE
Toutes Pharmacies
Protège, Calme la douleur, Dissout la Corne. Laborat. GILBERT, 33, rue Cl.-Bernard, Paris. Visa n° 179 P. 403

VITTEL
GRANDE SOURCE POUR LE REIN
SOURCE HÉPAR POUR LE FOIE
BOUTEILLES, DEMIES, QUARTS
en vente partout

UN CADEAU QUI PLAIRA TOUJOURS
Vous ne savez que "lui" offrir ? Pourquoi ne l'emmenez-vous pas se faire photographier chez HARCOURT ? "Son" portrait, c'est encore ce qui lui fera le plus grand et le plus durable plaisir. Et notez bien, entre nous, que les prix très étudiés d'HARCOURT vous surprendront agréablement !
Renseignez-vous en demandant la plaquette de luxe gratuite n° 10 à HARCOURT, 49, Avenue d'Iéna Tél. KLEber 93-60.
Un cadeau qui plaira toujours C'est un portrait ..... signé HARCOURT!

TRAITEMENT DU CUIR CHEVELU
Nouvelle Méthode américaine
Mariane-Andrée CARVENC
120, rue La-Boétie (Mo Marbeuf) Bal. 54-21

ETRENNES
Vous aussi acheterez un TAPIS
GRACE A LA VENTE "HORS-COURS" AU COMPTANT OU à crédit
DE TAPIS ALGERIENS ET MAROCAINS
LA MAISON DU TAPIS
61, RUE DES PETITS-CHAMPS - PARIS-2e
ENTRE AVENUE DE L'OPÉRA ET RUE VENTADOUR

AVEC RÉGLAGE AUTOMATIQUE A PARTIR DE 2.980 f

OR 18 c 9.800 f + c.p.
CATALOGUE GRATUIT
8 Pl. MADELEINE
Pour éviter la trop grande affluence, nous recommandons à notre clientèle les heures creuses de la matinée. Ouvert les dimanches 22 et 29 décembre, de 10 heures à 18 heures.

« N'achetez pas une machine à écrire ne vendez pas votre MACHINE A ECRIRE A CALCULER COMPTABLE SANS NOUS CONSULT

Lorsque Paris flotte et sombre

par Jean ESKENAZI

EN attaquant sur deux fronts, la Ligue de Paris était un peu présomptueuse.

La valeur actuelle du football parisien ne permet pas un tel éparpillement d'efforts.

Les résultats ? On les connaît.

Il ne fallait pas être madame de Thèbes pour les prévoir.

A Colombes, on a cru longtemps à la catastrophe et ce 4 à 2 est bien flatteur pour l'équipe de Paris.

L'équipe de Paris ? Disons 11 joueurs parisiens, choisis peut-être au tirage au sort, puisque figuraient parmi eux un joueur de réserve du Racing!

Tout cela n'est pas sérieux.

Il était facile de savoir que Lisbonne était le pseudonyme de l'équipe du Portugal, qui battit en avril dernier l'équipe de France.

Il était facile de savoir que Belgrade nous envoyait la véritable équipe de Yougoslavie, prônée dans toute l'Europe centrale comme l'équipe qui vient...

Deux vestes peu honorables pour ramasser quelques sous. C'est vraiment un mauvais calcul!

Nous disions samedi que l'orchestration du football français restait à faire.

Devant de telles fantaisies, elle s'impose plus que jamais.

C'est à la Fédération de veiller à ce que le football français ne soit pas traité comme une paillasse.

Pendant longtemps, ce football a été un enfant terrible qui réalisait des exploits au gré de ses humeurs.

Il était devenu un monsieur rangé menant une existence raisonnable.

On ne le faisait plus passer par l'escalier de service...

S'il n'est pas capable de mieux se conduire désormais, ce n'est plus la peine de se gargariser avec « football moderne », « évolution technique », etc., etc...

Car on a l'air de petits rigolos.

Et c'est ce qui est triste!

Et puis, il y a une question de politesse.

Quand on se rend chez des gens de qualité, ou qu'on les reçoit on essaye de bien faire les choses.

On ne se conduit pas aussi cavalièrement.

Belgrade et Lisbonne méritaient une « vraie » équipe de Paris.

Nous ne sommes pas encore « champions du monde et des environs » pour traiter aussi légèrement des formations étrangères de valeur...

La Ligue de Paris a mal travaillé pour le football français.

C'est dommage. Dans le passé, elle nous avait habitués à mieux.

CHARRON domine un Tunero trop accrocheur

(De notre envoyé spécial René DUNAN)

SAINT-ETIENNE. — Hier soir, au Vél' d'Hiv' de Saint-Etienne, Kid Tunero a certainement fourni contre Robert Charron un des plus mauvais combats de sa carrière.

— Ça ne partait pas, avouait très loyalement le Cubain, après le match.

De fait, dès la première reprise, un critique averti était obligé de se rendre compte que Tunero ne pourrait rien contre le gaucher poitevin.

Tunero ne remporta aucun des dix rounds que comportait la rencontre : jamais il ne sut s'acclimater et surtout s'adapter à la fausse garde de Charron. Jamais il ne persista dans ses crochets droits qui seuls pouvaient stopper la fougue du poulain de Gaston Emile Raymond; d'autant plus que si nous n'avions pas le grand Charron que nous avons connu jadis, c'est un Charron fort présentable et très en progrès sur ses dernières sorties que nous avons vu hier.

Il travailla intelligemment, plaça habilement son droit ; mais il semble que sa frappe soit restée avec la vie dissipée qu'il a menée ces derniers mois.

Au troisième round, pourtant, Tunero accusa un crochet gauche au foie, mit un genou à terre et se fit compter 1. Mais Charron ne réussit pas à conclure.

Dès lors, le Cubain souffrit. Il eut besoin de tout son métier, de toute son expérience pour joindre la limite. Il s'accrocha souvent, passa les bras et il fallut toute la ferme autorité de l'arbitre, M. André Espargilière, pour que le combat ne dégénère pas.

Il est vrai que de son côté Charron se coucha quelquefois sur son adversaire.

Ceci dit, la victoire incontestable de Charron redore son blason et grâce à M. Albert Ray, l'organisateur stéphanois, il pourra reprendre incessamment sa place parmi le quadrille des moyens français.

Quant à Tunero, il est difficile et délicat de le juger sans appel sur ce combat. Ce qu'il nous avait montré contre Pankowiak nous laissait espérer mieux. Cependant, malgré son âge, malgré sa piètre exhibition d'hier, il mérite d'être revu, mais contre un druitier cette fois.

◇ ◇

● *A Reims, Gonnet a remporté une nouvelle victoire en obligeant Devinck a abandonné à la 7e reprise.*

L'équipe féminine danoise bat le record du monde 3x100 m. trois nages

AMSTERDAM, 16 décembre (U.P.). — L'équipe féminine de natation du Danemark vient de battre le record du monde des 3x100 mètres trois nages, en réalisant le temps de 3' 46" 3/10

Cette équipe comprenait notamment les deux recordmwomen danoises : Nel Van Vliet et Hannie Termeulen.

Le record d'Europe du 4 x 100 mètres battu à Toulouse

(De notre correspondant particulier René DUCROCQ.)

TOULOUSE. — La réunion des Dauphins du T.O.E.C. n'aurait pu être, à la piscine municipale toulousaine, à la fin d'une saison de natation, qu'une simple distribution de prix devant la famille et des amis.

En réalité, ce fut tout autre chose. Et l'émotion monta au paroxysme, lorsque les frères Vallerey, Charles Babey et Alex Jany, qui s'attaquaient à leur propre record de France du 4x100 mètres, détenu depuis le 22 mars 1946, avec 4'7"8/10, le battirent de si belle manière qu'ils culbutèrent également celui d'Europe, détenu depuis 1934 par l'équipe nationale d'Allemagne avec 4' 5/10, en réalisant 3'58"4/10.

Notre XV national ne sera pas modifié

(De notre envoyé spécial Pierre GROSMOLARD)

CLERMONT. — La foule auvergnate que l'on pouvait évaluer à 10.000 personnes est, comme toutes les foules des manifestations sportives qui accordent leurs préférences à l'adversaire présumé le plus faible. Elle aurait bien voulu que l'équipe du Reste battit celle de France pour plusieurs raisons, mais surtout parce que Siman, Champlot, Baudry de Montferrand, Pierre Lauga et Escande de Vichy défendaient son maillot, une simple question de prestige national.

L'équipe de France, qui fit un démarrage très lent, doit sa victoire à sa supériorité au talonnage, supériorité due en grande partie à une poussée plus efficace qui fit souvent céder le pack de la Sélection. Joi battit Lafforgue de 17 à 13 et Martin de 11 à 4, ce qui ne veut pas dire que la succession de volot lui revient de droit. Elle la doit aussi à la clairvoyance et à-propos de Terreau qui sut créer des occasions, redresser l'attaque ou écarter le danger.

Le demi d'ouverture de Bourg retrouva une fois de plus ses grandes qualités qui en font un joueur précieux pour une confrontation internationale.

Mais les avants de France ne sont pas au point et certains d'entre eux ont quelques kilos à perdre. On n'a pas retrouvé le bel ensemble qui nous valut les satisfactions de la saison dernière.

Les meilleurs candidats ont été d'abord l'ancien Gaussena, 25 ans ; les deux jeunes Siman, 21 ans, qui marqua deux essais avec beaucoup de décision, et Escande, constamment collé au ballon. Ensuite Guillaumet, Pierre Lauga, Gonon, Sauger et Domergue, qui quoique joueurs n'ont fait qu'une apparition trop courte pour que l'on puisse les juger. C'est le cas de Laffaire, Gombert et Relx.

Dans les rangs de l'équipe de France, Pomathios a très bien tenu sa place sans, cependant, pouvoir espérer éliminer Lasègue. L'autre Arémis Ferrasse a produit une excellente impression. Alvarez a été très inégal et surtout faible en défense. Mais ni Sailes, ni Bonnus ne sont de classe internationale. Sans sortir son grand jeu, Bergougnan n'en fit pas moins une partie digne de sa réputation ainsi que Junquas.

En somme, la journée n'a donné lieu à aucune découverte, et il est probable que le quinze national conservera son ossature.

France-soir-Sports

DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION — 14 JUILLET 1941

L'haltérophile suédois Andersson bat son record du monde

STOCKHOLM, 16 décembre (U.P.). — Le recordman du monde des poids plume, le Suédois Arvid Andersson, vient de battre son propre record en réussissant dans les trois mouvements olympiques le total de 325 kg., ce qui bat de 5 kg. son précédent record.

◇ ◇

● *En raison du froid, la réunion cycliste qui devait avoir lieu cet après-midi au Vélodrome d'Hiver est annulée.*

L'AIR

Une aviation moderne « possède » une capacité de transport 24 fois plus grande qu'il y a 15 ans avec le même nombre d'avions.

En 1931 : 500 appareils de transport en série sur les lignes américaines « produisaient » 200 millions de passagers-kilomètres (ou 200.000 passagers transportés sur 1.000 km.).

En 1945 : 410 appareils de transport seulement ont produit 6 milliards de passagers-kilomètres (ou 6 millions de passagers transportés sur 1.000 km.).

Causes. — Trois facteurs :

1. **Accroissement de la capacité de charge** : elle est passée de 6,5 passagers en moyenne par avion à 20,6 passagers par avion (plus du triple).

2. **Accroissement de la vitesse** : elle est passée de 180 km.-h. à 350 km.-h. (deux fois plus).

3. **Accroissement des rotations** : en moyenne, les avions volaient 3 heures-moyenne, les avions volaient 3 heures-moyenne, alors qu'ils volent 8, 10 et même 12 heures-jour (moyenne sur 300 jours par an) (soit trois ou quatre fois plus).

Il en résulte un coefficient caractéristique de l'exploitation aérienne moderne rapporté à 1931 : 3 × 2 × 4 = 24.

L'aviation commerciale a produit 24 fois plus qu'il y a 14 ans, avec moins d'avions — plus coûteux, il est vrai.

Conclusion : peu d'avions, à rendement élevé, voilà la condition d'une exploitation saine.

Jean RICHARD.

BOURSE DE PARIS

LUNDI 16 DÉCEMBRE

La semaine débute sur une note irrégulière, mais plutôt soutenue. Le chiffre d'affaires a été important.

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
3 % Perpétuel	91 20	89 50	C.P.D.E.	1.555	1.545
3 % 1878-1890	98 60	.....	Générale Electricité	2.849	2.855
5 % 1920	141 65	141	Energie Industrielle	1.420	1.420
3½ % 1942	97 45	97 35	Forces Mot. Truyère.	2.840	2.820
3 % 1942	89 60	89 50	T. S. F.	1.699	1.670
3 % 1945	88 65	88 55	Thomson	828	840
Caisse aut. 5 % 1938	124	124	Citroën N.	2 615	2.505
Obligat. 4½ % 1933	1.330	1.315	Forges Nord-Est	2.005	2.020
— 4 % 1934	1.230	1.228	Jeumont	1.348	1.330
7 % 1924 $ 1.000	154000	.....	Denain-Anzin	4.605	4.560
4 % 1939 Fl. 1.000	79.400	.....	Peugeot	1.700	.....
Obl. Banque de France	6.620	6.620	Schneider	3.200	3.215
Banque Afrique Occid.	3.750	3.750	Senelle-Maubeuge	2 500	.....
— Indochine	11.500	11.250	Tréfileries Havre	3.125	3.100
Crédit National	4.115	4.105	Béthune	2 190	2.090
Bque H. Fce-Argent.	5.200	5.200	Charbonnages Tonkin.	2.775	2.798
B.N.C.I. (p.b.)	946	940	Aniche	1 690	.....
Bque de Paris	1.490	1.425	Anzin	1 085	1.060
— Transatlantique	1.000	1.050	Blanzy	2.050	.....
B.U.P.	1.190	1.180	Courrières	650	651
Cie Algérienne	2.240	2.299	Lens	815	805
C.N.B.P. (p.b.)	1.730	1.742	Penarroya	1.650	1.670
Crédit Comm. France.	2.100	2.130	Ugine	1.530	1.548
— Industr. Comm.	1.155	1.165	Givet-Izieux	5.300	.....
— Foncier France.	3.960	2.980	Kali	3.225	3.330
— Foncier Indoch.	946	912	Kuhlmann	1.520	1.530
Crédit Lyonnais (p.b.)	1.770	1.770	Péchiney	2.050	2.060
Société Générale (p.b.)	1.843	1.845	Rhône-Poulenc	2.240	2.240
Marseillaise Crédit	1.760	1.760	Saint-Gobain	4.890	4.950
Suez	61.500	61.900	Port Rosario	24.600	23.900
— Jouissance	52.100	52.900	Chargeurs Réunis	7.250	6.990
— fondateur	47.000	47.500	Transatlantique	500	.....
— civile	17.500	17.050	Brasserie Quilmes	47.500	45.000
Ch. fer Buenos-Aires.	4.750	4.800	Say	1.574	1.590
Métropolitain	980	1.000	Saint-Raphaël	40.500	39.900
Paris, Industrie	1.120	1.133	Canadian Pacific	1.635	1.600
Santa-Fé (Ch. fer)	7.490	7.200	Central Mining	10.200	10.200
Shanghaï (Tramw.)	1.675	1.635	Geduld	2.755	2.800
Docks Marseille	3.505	3.400	Rio Tinto	7.970	7.990
Eaux (Cie Gle)	1.650	1.690	Union Corporation	6.055	6.150
Alsthom	1.185	.....	Nestlé	49.000	50.500

Matches amicaux

● *Montaubann bat Narbonne par 13 points, 2 essais transformés, 1 but de pénalty, à 8 points, 2 essais, 1 transformé.*

● *Paris Université Club et U.S.A. Limoges font match nul : 3 (1 but sur coup franc) à 3 (1 essai).*

● *Sélection de l'Agenais bat Sélection du Périgord : 14 à 8.*

● *Sélection de Provence juniors bat Rugby Club Toulonnais juniors par 21 à 6 à 3.*

● *Privée de ses étoiles, la Section Loise a pâli à Tarbes et a été battue 6 à 3.*

DEMANDES D'EMPL. 30

Chauf. ay. trac. av. 11 ieg. ch. empl. ou cours. Ec.3112, Fr.-s.

Pour seconder patr. dans affs, de gros Paris ou banl. jeune commerç. venant de remiser aff. exc. honor. et présent. ser. connaiss. comm. et comptable. Ecrire P. P. N° 3721, FRANCE-SOIR.

Anc. élève Ecole Boulle cherche emploi dessinat. ou ciseleur. Ecr. P.R. N° 3684, France-soir.

Jr-r. sér. ch. empl. mat. sach. (15e) j'aim. hotel. Ecr. 3689, Fr.-soir

Jn.18 a. bacc. ch. pl. surv.intern. us pet. écao. env. Paris.Selmer, 51, r. des Batignolles, Paris-17e.

Chef cuis.-pât. 42 ans, ch. pl. de rest. cantine-b. BOUDANGER, 120, av.Republique, Montrouge S.

H. libre 40 ans ch. place ser. pl aid. constamment, poissonnerie garantie. 3e, CHAILLAN, 120, avenue Republique, Montrouge,S.

Dact. fait memoir.,copies circul. Odette, 17, r. Poulet-1er, 4e ét.

Tapissier-décorateur habitué travaux fins, demande place de premier ouvr. ensuite. 4, rue Solehiel, PARIS (20e).

Fille 17 a. très ser. ch. place de maison parlant anglais, voul se perfect. brevet élementaire ou ch. pl. éducation. Eloignem. ou Paris. Ecr. ch. empl. ts trav. Ecr. Mlle Cornely, 37, r. Ch.-Landon

Jeune brev. sup. comp. dact.sec. ret. conn. angl. ch. emp. de sec. ou secon. pâtisse. Ecr. Dalet, 14, 20e rue Varise, PARIS (16e).

Dame ay. parente ch. place vendeuse brocante. Ec.3844,Fr.-s.

Maçon bon bricol. 42 a. ch. pl. M. enfret. d'usine ou propr. et fem. cuisine. Ecrire Jules R., 62, r. de Montreuil-11e.

Homme veut 40 a. dem. pl. gardien garage ou usine. MORVAN, 3, r. Jean-Jaurès, Puteaux (Seine).

Jne fr. sténo-comptable, sténo-dact. ser. réf. présentant bien ch. empl. 1/2 journ. ecr. 3705, France-soir.

Esc. dactylo cherche trav. copie à domicile. Ecr. Mme Lucas, 11, rue Sébastien, COLOMBES.

Jne H. connais. parfaite anglais désirerait emploi interprète gd hôtel. BAUDRAN, 9,impasse St-Amand, CAUDERAN (Gironde).

Econome gérant cantines d'entreprises recherche emploi stable, exc. réf. Ecr. no 3647, France-soir

Fille sténo-dactylo expérimentée, bonnes notions espagnol Ecr. P.R. N° 4.004, France-soir

Mons 25 a. mar. com. lib. mat. ch. occup. mat. ou nuit pref. 13e. Ecr. P.R., 4.036, Fra.ce-soir

Jusit. retr. actif b.not.angl.alle ch.empl. Ecr. N° 4.062, Fr-s

Veuve ayant peu commerce se. même maintenten, sauf aliment. Ecr. HENON, 9, r. Flandre, Paris

Dactylo 17 a.,l. an pratiq. sténo. tdans sténo dem. place stable. Ecr. Mlle MAIER, 34, r. Pétrelle

Chauff. rentier pour 1 gd tour Cmécan. ch.pl route Ecr. Yvon Cloch. 26,r. Prosoir, Paris (20e)

Jne Fem. parf. comb. cherche trav. 2 heures par jour. Ecrire : P. R. N° 3.980, FRANCE-SOIR

DAME 43 a. sér. réf. présentant bien cherche place pour tenir ménage, gentilhomme. LA VAS, VERSAILLES. N° 17.160.

Dame sach. rédiger cherche emploi après-midi seulement. Mme C., 30, r. Paul-Bert, 4e, Asnières

Cnaut.mec. 45 a. exce.réf. bourg. dem. place, Ecr. 4.093, Fr-soir

Hom.35 a. valide énergiq. ch. pl. garde-chasse forêt ou propr. fem.fer. entret. même âge. Agric. ou Tunisie. Ecr. 3691, France-soir

JNE FME Bne prés. dem. empl. matinée. ACTIF, Secrét.parf. ou commerce hab. clients. Anglais. Pas Droit. Ecr. P.R. N° 4.044, France-soir en donnant conditions

H.45 a. dipl. exper.4 a. att.com. long voy. si.ét. après-midi. Ets LOKETZ, 36, r. de Chatrol, PARIS

Dame ay. mach à écr. ch. trav. mais, ou se déplac. franc anglais. Havas, Versailles. Tel. N° 17.159

Jne Fme bachelière sans ch. empl. stable. Ecr. 4.103, France-soir.

Dame exc. tenue ex-com. réfug. fais.compt. des trait. ch.empl. 2 h.le soir. Ecr. 4.102, Fr-soir.

TRAVAUX A FAÇON 120

Peintures trav. Ripolin, Papiers. Artois, SINSON, DOR. 53-63

PARQUET Rabot, Nettoy. REPATINAGE et Rem à nf Margat.Lab.05-06

Travaux peinture papiers. PAUL, 16,av.Motte-Picquet, INV.52-88

Peinture trav. Ripolin, Pap. Fourr-artisan., Réparat., Trans. form. 42, bd Arago. POR.03-94

Tous travaux maçonnerie,plomb., peinture, électr. BOT 73-01

OFFRES D'EMPLOIS 130

Ouvrières à domicile demandées Se présenter après-midi, sauf mercredi. Ets TOUCHON, 44, rue Gambetta, MONTREUIL (Seine)

Sté RATEAU rue Rateau, Les Courneuve MECANIQUE GENERALE rech. STENOS-DACTYLOS DESSINATEURS PREPARATEURS FABRI B PROFESS. sur machines TOURNEURS, ALESEURS, DE COLLETEUR, AJUSTEURS OUTILLEURS. TROLEURS. Autobus 152, Porte Villette. Se pres. matin 8 heures.

Dem. J.F. 17-18 ans, présent. pas ni sex. par pr Manutention lég. Gare FLORE, 4e, M. DUPONT (20e)

On dem. 1 Démarcheur magasin d'sach. cond. conn. approvis. pce travail exist. fourni. pr rép.auto. DURIEZ, 66, av. E.-Zola, Paris

CHEF ATELIER BOIS de préfér. FORMATION MODEL mécanique, ménuiserie, énergique SITUAT. STABLE et d'AVENIR. Rég.PARIS. Ecr. seulem. LEBON, 100, r. Maubeuge, Paris, ou trans.

XVe ARR 31, QUAI DE GRENELLE CHRONO-ANALYS. DESSINATEURS Mec. Gle STENOS-DACTYLOS DACTYLOS expérimentées Visa N° A. 9.840

DESSINATEUR

Petites études. Sté Ind. SACAR, 8 rue du Parcy Levallois-Perret

Dem. bon Débiteur-Tracteur pour remp. fonct. contrem. Lebettre. Confolandin. 132 r. Diderot, Puteaux

Vendeuse parlant anglais. Se présenter avec références, chez MARIE-LOUISE, 52, Champs-Elysées, PARIS (sauf le lundi).

ON DEMANDE STENO-DACTYLO expérimentée 20-30 ans Se présenter KODAK-PATHE 30,r.de Stalingrad, VINCENNES

Dem. J. Fille 15-16 a. trav. fac. SUD-RELIOZ, 84,bd St-Michel

ON DEMANDE OUVRIERES pour travail en équipes 2x8. Age : 18-25 ans. Se présenter : Mardi ou vendredi, 8 h. 30. KODAK-PATHE 30,r.de Stalingrad, VINCENNES (Métro : Bérault).

ON DEMANDE : DESSINATEURS pet. DESSINATEURS étud. d'exécution écrire à TECALEMIT Boîte postale N° 31, PARIS (13e). En envoyant curriculum vitæ

DESSINATEURS D'ETUD. 2e échelon expérimentés en mécanique, chaudronnerie, ventilation, demandés par HEURTEY et Cie. Ne pas se présenter. Ecrire références, 30, av. Friedland, Paris.

ON DEMANDE ELECTRICIENS AJUSTEURS-MECANIC. TOURNEURS MANŒUVRES MAGASIN. Nombreux avantages. SIAA, 7, rue Logelbach, PARIS (17e).

Tr. bne mécanicienne réf. pull. gant ba.ch mat.21,r.Baujon,Etoile

Chere, jne dact. aide-compt.hom. me même début. Magasinier 45 a. env. Ets ou non. Se pres. F. DANZIN, 40, bd A.-Blanqui-13e

Macon bon bricol. 42 a. ch. pl. M. entret. d'usine ou propr. et fem. cuisine. Ecrire Jules R., 62, r. de Montreuil-11e.

Hom. veut 40 a. dem. pl. gardien garage ou usine. MORVAN, 3, r. Jean-Jaurès, Puteaux (Seine).

Jne fr. sténo-comptable, sténo-dact. ser. réf. présentant bien ch. empl. 1/2 journ. ecr. 3705, France-soir.

Esc. dactylo cherche trav. copie à domicile. Ecr. Mme Lucas, 11, rue Sébastien, COLOMBES.

Jne H. connais. parfaite anglais désirerait emploi interprète gd hôtel. BAUDRAN, 9,impasse St-Amand, CAUDERAN (Gironde).

Econome gérant cantines d'entreprises recherche emploi stable, exc. réf. Ecr. no 3647, France-soir

Fille sténo-dactylo expérimentée, bonnes notions espagnol Ecr. P.R. N° 4.004, France-soir

Mons 25 a. mar. com. lib. mat. ch. occup. mat. ou nuit pref. 13e. Ecr. P.R., 4.036, Fra.ce-soir

Jusit. retr. actif b.not.angl.alle ch.empl. Ecr. N° 4.062, Fr-s

Veuve ayant peu commerce se. même maintenten, sauf aliment. Ecr. HENON, 9, r. Flandre, Paris

Dactylo 17 a.,l. an pratiq. sténo. tdans sténo dem. place stable. Ecr. Mlle MAIER, 34, r. Pétrelle

Chauff. rentier pour 1 gd tour Cmécan. ch.pl route Ecr. Yvon Cloch. 26,r. Prosoir, Paris (20e)

Jne Fem. parf. comb. cherche trav. 2 heures par jour. Ecrire : P. R. N° 3.980, FRANCE-SOIR

DAME 43 a. sér. réf. présentant bien cherche place pour tenir ménage, gentilhomme. LA VAS, VERSAILLES. N° 17.160.

Dem. sach. rédiger cherche emploi après-midi seulement. Mme C., 30, r. Paul-Bert, 4e, Asnières

Cnaut.mec. 45 a. exce.réf. bourg. dem. place, Ecr. 4.093, Fr-soir

Hom.35 a. valide énergiq. ch. pl. garde-chasse forêt ou propr. fem.fer. entret. même âge. Agric. ou Tunisie. Ecr. 3691, France-soir

JNE FME Bne prés. dem. empl. matinée. ACTIF, Secrét.parf. ou commerce hab. clients. Anglais. Pas Droit. Ecr. P.R. N° 4.044, France-soir en donnant conditions

H.45 a. dipl. exper.4 a. att.com. long voy. si.ét. après-midi. Ets LOKETZ, 36, r. de Chatrol, PARIS

Dame ay. mach à écr. ch. trav. mais, ou se déplac. franc anglais. Havas, Versailles. Tel. N° 17.159

Jne Fme bachelière sans ch. empl. stable. Ecr. 4.103, France-soir.

Dame exc. tenue ex-com. réfug. fais.compt. des trait. ch.empl. 2 h.le soir. Ecr. 4.102, Fr-soir.

TRAVAUX A FAÇON 120

Peintures trav. Ripolin, Papiers. Artois, SINSON, DOR. 53-63

PARQUET Rabot, Nettoy. REPATINAGE et Rem à nf Margat.Lab.05-06

Travaux peinture papiers. PAUL, 16,av.Motte-Picquet, INV.52-88

Peinture trav. Ripolin, Pap. Fourr-artisan., Réparat., Trans. form. 42, bd Arago. POR.03-94

Tous travaux maçonnerie,plomb., peinture, électr. BOT 73-01

OFFRES D'EMPLOIS 130

Ouvrières à domicile demandées Se présenter après-midi, sauf mercredi. Ets TOUCHON, 44, rue Gambetta, MONTREUIL (Seine)

Sté RATEAU rue Rateau, Les Courneuve MECANIQUE GENERALE rech. STENOS-DACTYLOS DESSINATEURS PREPARATEURS FABRI B PROFESS. sur machines TOURNEURS, ALESEURS, DE COLLETEUR, AJUSTEURS OUTILLEURS. TROLEURS. Autobus 152, Porte Villette. Se pres. matin 8 heures.

Dem. J.F. 17-18 ans, présent. pas ni sex. par pr Manutention lég. Gare FLORE, 4e, M. DUPONT (20e)

On dem. 1 Démarcheur magasin d'sach. cond. conn. approvis. pce travail exist. fourni. pr rép.auto. DURIEZ, 66, av. E.-Zola, Paris

CHEF ATELIER BOIS de préfér. FORMATION MODEL mécanique, ménuiserie, énergique SITUAT. STABLE et d'AVENIR. Rég.PARIS. Ecr. seulem. LEBON, 100, r. Maubeuge, Paris, ou trans.

XVe ARR 31, QUAI DE GRENELLE CHRONO-ANALYS. DESSINATEURS Mec. Gle STENOS-DACTYLOS DACTYLOS expérimentées Visa N° A. 9.840

DESSINATEUR

Petites études. Sté Ind. SACAR, 8 rue du Parcy Levallois-Perret

Dem. bon Débiteur-Tracteur pour remp. fonct. contrem. Lebettre. Confolandin. 132 r. Diderot, Puteaux

Vendeuse parlant anglais. Se présenter avec références, chez MARIE-LOUISE, 52, Champs-Elysées, PARIS (sauf le lundi).

ON DEMANDE STENO-DACTYLO expérimentée 20-30 ans Se présenter KODAK-PATHE 30,r.de Stalingrad, VINCENNES

ON DEMANDE OUVRIERES pour travail en équipes 2x8. Age : 18-25 ans. Se présenter : Mardi ou vendredi, 8 h. 30. KODAK-PATHE 30,r.de Stalingrad, VINCENNES (Métro : Bérault).

ON DEMANDE : DESSINATEURS pet. DESSINATEURS étud. d'exécution écrire à TECALEMIT Boîte postale N° 31, PARIS (13e). En envoyant curriculum vitæ

DESSINATEURS D'ETUD. 2e échelon expérimentés en mécanique, chaudronnerie, ventilation, demandés par HEURTEY et Cie. Ne pas se présenter. Ecrire références, 30, av. Friedland, Paris.

ON DEMANDE ELECTRICIENS AJUSTEURS-MECANIC. TOURNEURS MANŒUVRES MAGASIN. Nombreux avantages. SIAA, 7, rue Logelbach, PARIS (17e).

Tr. bne mécanicienne réf. pull. gant ba.ch mat.21,r.Baujon,Etoile

Chere, jne dact. aide-compt.hom. me même début. Magasinier 45 a. env. Ets ou non. Se pres. F. DANZIN, 40, bd A.-Blanqui-13e

BOBINEUSES MONTEUSES sur transformateur radio. Tarif + prime. Débutantes à apprentir. Se présenter de 8 à 12 h. et de 14 à 17 h. SUPER-SELF, 47, rue du Chem.Vert-11e

Rech. mécaniciens entre. camions Pr gd quart. La Chapelle et Gla-cière. Se prés. C.C.E., 43,r. Amiral-Mouchez, 14e. Métro : Glacière

Dactylo-facturière, sténo-dactylo expérimentée, sténo-dact. français connaissant anglais sont demandées par importante Société, place stable. Cantine. Ecrire sans timbre pour réponse m. certificats originaux à M. JOHNSTON, 7, place Vendôme, PARIS, qui transmettra.

Dem. sténo-dactylo b. présent. Se présenter mat. entre 10 et 12 h. PAUILLAC, 35, rue Trevise (9e)

On dem. Comptable pr ten. journal gen. gd livre et bal. Duriez, 66, av. Emile-Zola, Paris

On demande opérateur tél.type ayt expérience bonne connaissance anglais. Se présenter : IWA, 1, place Vendôme, PARIS

Cherchons Chef d'Equipe Débutants(es) connaissant la machine, excellentes références Ecr. Declin, 11, rue de la Pépinière, Paris

On dem. femme de menage pour travaux entretien facile, 3 matinées par semaine et après-midi. Ets LOKETZ, 36, r. de Chatrol, PARIS

Gde marq. PARFUMERIE rech. Gageurs Paris et Prov. Ecrire, 11, rue Lord-Byron, PARIS

Rech. mécaniciens entre. camions Pr gd quart. La Chapelle et Glacière. Se prés. C.C.E., 43,r. Amiral-Mouchez, 14e. Métro : Glacière

On dem. Agent Technique tr.au cour. hte et bas.tens. cap.fre étud. A.I.R.P., 187, rue de Courcelles, Paris (17e). Tél. GAL.60-80

Situation INGEN. A. M. intéress. à la mach. dem. qualifié pr. réf. exig. Gar Brunel,20,r.Brunel

Garçon de bureau 17-20 ans. Luzet, 10,r.St-Florentin, Paris

Rech. Sténo-Dact sér. réf. exig. Ecr. Eta C.-R. Berthier, 18, r. d'Odessa-14e, ss timbre pr rép.

Employée travaux bur. Aciéries Jacob Holtzer, 77, r. La Boétie

On demande sténo-dactylo débutante. Se présent. BORSARI et Cie, 9, boulevard Saint-Martin.

On demande : 1°) comptable expérimenté connaissant l'anglais capable d'initiative. — 2°) aide-comptable. Ecrire sans timbre pour réponse à M. CLARCK, 264, rue Saint-Honoré, PARIS (1er).

On demande UNE BONNE EMPLOYEE ECRITURES calculant bien S.P.C., 56, rue de Provence-9e.

Demandons d'urg. nce Secrétaire Sténo-Dactylo, Sténos-Dactylos et Employée aux écritures. Ets LEROY, 5 bis, bd des Italiens, GRENOVILLE, 110, av. Henri-Barbusse, Asnières

STENOS-DACT. expér. mentées Hellos. ARC. 32-62, 79,r. Archives

Serv. Auto P.T.T., 4,r.François-Bouvet-15e, embauche bons mécaniciens, électriciens, tôliers-formeurs sach. soud. à l'arc, peintres, sellers. Salaires 38 à 66 fr. h., familial, ent. ass. CANTINE. Aljoc. famil. en sus. CANTINE.

AJUSTEURS pr mécaniq. prec. et entr. Ecr. av. référ. Pub. AUBRY, 37, r. Lamarck, Montmartre.

CHEF D'EQUIPE OUTILLAGE et BOBINAGE BOBINIERS professionnels, Sté GRANDE MARQUE 18e. PANTIN (Seine)

On dem. MONTEURS-ELECTRICIENS basse tension pour travaux à Paris. S'adr. M. PIERRE, 10, rue Lord-Byron, PARIS.

CITROEN-CLICHY embauche de suite DECOUPEURS au CHALUMEAU MOULEURS noyaux (caoutchouc). Se présenter tous les jours sauf samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h., 78, rue Balard.

Dactylo-factur. conn.comptabilité pour Paris. Ecr. P.P.P. 1 r. Aiguille-Vany, PARIS. Tél. CAR. 07-00

L. M. T. 26, rue de Sèvres. Boulogne-Billancourt rech. DACTYLOGRAPHES et STENOS-DACTYLOS

On dem. Sténo-Dact b.réf. Ecr.T.B Publipresse, 31,bd Blue-Nouvelle

Sténo-dactylo sérieuses références demandées. S'adresser, 51, rue de Paradis

Dem. St.-Dac. avec réf. Studio HARCOURT 49, av. d'Iéna.

Dame Dactylo Aide-Compt.able, Sténo-Dact. S'adresser 4, Passage 50, rue de Châteaudun, PARIS.

On dem : un employé au courant comptabilité assurance incendie, une sténo-dactylo expérimentée et un employé aux écritures. S'adresser : Cie Havraise d'Assurance, 33, rue Vivienne.

Imprim. ch.st.-dact.,sytnot.compt. Michel, 30,r.Bourg-Tibourg (4e)

Dem. dact. exp. Régie Chem. de fer Coloniaux, 24,r.Cambacérès

Dem. J.F. aide-comptab. dact. Hermès, 30, r. La Boétie.Paris

Dem. J. Fille même début, calculant bien pr trav bureau. Se présenter LEROY, 5 bis, bd des Italiens, PARIS, 15 à 17 hres

● Couture, mode, confect.

Dem. ouvrières à dom. au couvêtem. trav. H. munies référ. Bouret, 127, bd Bérard, PARIS.

Premières mains flou, travail atelier aux pièces, très bien rétribué, facilités ravitaillement. Corjon, 51, rue de Châteaudun

On dem. bonne Couturière pr la robe et mat., bonnes ouvrières pr le tailleur fantaisie. Lainage genre couture. Se prés. Marie Chasseng, 156, rue Montmartre, PARIS.

FOURRURES EN GROS demande CHAMBREMAITRES S'adresser le matin PIGNAL, 4, rue Saint-Augustin, PARIS-2e.

Dem. urgence 1 coupeur et 1 pompier, bon. réf. Tailleur de Roubaix, 119, rue Lafayette, Paris

On dem. FRAISEURS-OUTILLEURS Se prés. mat. sf vend. et sam. S.N.C.A. S.-E., 10, r. Vilmorin, Courneuve

T.S.F. Régleurs-Aligneurs Dépanneurs DUCASTEL, 208 bis, r. Lafayette

ELECTRICIEN automob. qualifié, Grosjean,21,r.Vioiet-15e. Sérg. 63-13

Recherchons bons serruriers, bons ajust. et cantine SOTRAMET, 8, bd Gallieni, GENNEVILLIERS

Tr. CHEF ATELIER nais. ejectricité et mécan. gale. Thuel-Chassaigne, 83, av. Gde-Armée.

TOURNEURS-OUTIL FRAISEUR-OUTIL. AJUSTEUR-OUTIL. RECTIFIEUR-OUTIL. O.S. MACHINES hommes, de fraisage Condue- CALANDRE ay Se prés. ts j. jrs, 8-9 h et sam.

SOCIETE FERODO Serv. du Personn., 15, r. Etienne-Dolet, St-Ouen (Mo Pte Clignanc.) Avant. sociaux, Cantine, Coopérat.

CONTROLEURS-DEPANNEURS (Ems de chaîne) SERRURIER-TUYAUTEUR (entretien) MONTEUSES-SOUDEUSES (chas. sis) haut-parl., mise en ébénister. VERNISSEUSES au pistolet. BOBINEUSES m/fil rangé main. Se prés. de 11 h. sauf samedi

DUCRETET-THOMSON 10, r. Nanteuil, Paris-15e (Cant.)

On demande ELECTRICIENS Autos TOLIERS. Garage du DELTA, 7, rue du Delta, PARIS

DESSINATEURS électricien d'exécution d'étude ELECTRICIENS H. et B. tension PEINTRE au pistolet Se prés. E.E.I., 54,aX.Cholsy (